

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

AMMAN - BEYROUTH - DAMAS

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 180

CÉRAMIQUE DE L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE

II

L'Euphrate et la région de Jézireh

Ouvrage édité par
Michel AL-MAQDISSI, Valérie MATOÏAN
et Christophe NICOLLE

avec les contributions de
Thomas BOUDIER, Rudolph H. DORNEMANN, Xavier FAIVRE, Michel FORTIN,
Marilyn KELLY-BUCCELLATI, Valérie MATOÏAN, Thomas L. MCCLELLAN, Christophe NICOLLE,
Peter PFÄLZNER, Nina PONS, Anne PORTER, William R. SHELBY

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)*

BEYROUTH

2007

IX

La Jézireh au Bronze moyen et la céramique du Khabur

Xavier Faivre et Christophe Nicolle

INTRODUCTION

Entre la chute de l'empire d'Akkad et la création du royaume de Samsi-Addu d'Ekallatum en Haute Mésopotamie, on ne dispose que de peu de renseignements historiques ou archéologiques sur la région de la Jézireh. En partie parce que l'empire d'Ur III semble avoir eu un cadre d'action limité pour l'essentiel à la Basse Mésopotamie ou en direction du nord-est¹ ; probablement aussi du fait d'une diminution de la population sédentaire² dans des proportions encore difficiles à établir et, enfin, par une difficulté à identifier le matériel céramique de cette période.

C'est dans ce contexte encore imprécis par bien des aspects que depuis les années 1930, les archéologues constatent, sur des tells du III^e millénaire et de nouveaux sites, un vaste mouvement de réoccupation de la région. Celui-ci est identifié par l'apparition et la diffusion, au début du II^e millénaire et pendant une période d'environ 300 ans, d'une céramique peinte aux caractéristiques assez homogènes que l'on retrouve aussi dans la haute vallée du Tigre et le sud du Jebel Sinjar.

Les premiers exemples de cette céramique furent découverts dès 1933 à l'occasion des fouilles de Tell Billa par E. A. Speiser³. Peu après, M. Mallowan, qui la trouva en abondance lors de ses fouilles de Chagar Bazar, inventa

le terme de « céramique du Khabur » (*Habur ware*)⁴ pour désigner cette céramique faite au tour et décorée d'une peinture monochrome dont les formes étaient principalement de grands pots destinés à contenir du liquide.

La céramique du Khabur fut alors caractérisée par la soudaineté de son apparition. Les hypothèses qui ont été avancées pour expliquer son origine et sa diffusion proposent essentiellement une association à l'ethnie hourrite⁵, une supposée origine iranienne⁶ et les influences d'autres groupes contemporains de céramiques peintes du Levant. Longtemps, l'état des données disponibles n'a guère varié et l'on a été encore, jusqu'à il y a peu, largement redevable à la proposition de M. Mallowan de périodisation de la céramique du Khabur d'après les résultats de ses fouilles à Chagar Bazar.

Très souvent, dans l'étude et l'identification de la céramique du Khabur, l'accent a été mis sur la récurrence de quelques motifs peints simples (bandes horizontales et triangles hachurés ou quadrillés), reléguant au second plan l'étude des formes et des pâtes céramiques⁷. Ainsi, H. Oguchi n'envisage que les similarités de la décoration peinte pour définir sa catégorie de céramique du Khabur⁸. Il en est de même dans beaucoup de rapports de fouille où la céramique du Khabur n'est identifiée que sous sa forme peinte, ce qui limite les études relatives à sa diffusion⁹.

1 - MICHALOWSKI 1978 : p. 44-55.

2 - Les résultats de plusieurs prospections semblent indiquer une forte diminution du nombre des sites occupés ou de leur superficie. La contraction des installations humaines a été constatée sur des sites d'importances différentes comme à Tell Brak (OATES D. 1977 : p. 244), mais aussi dans les régions adjacentes de la Jézireh comme à Tell Hadidi (DORNEMANN 1988 : p. 38), Tiris Höyük (ALGAZE *et al.* 1992 : p. 42-43 ; 1995), Kurban Höyük (WILKINSON 1990 : p. 83).

3 - SPEISER 1933b.

4 - MALLOWAN 1937 : p. 103 : « ...and I propose to call it Habur Ware », alors que paradoxalement, la céramique est pratiquement absente des rives de la rivière éponyme.

5 - Une « ethnie » révélée par l'ononastique et non par sa culture matérielle.

6 - À l'origine de cette hypothèse : SPEISER 1933a et MALLOWAN 1937.

7 - Pour l'historique des recherches sur les origines et les filiations de la céramique du Khabur, il existe de nombreuses références ; voir notamment HAMLIN 1971 : p. 1-26 ; STEIN 1984 : p. 3-6 ; PARAYRE 1986 : p. 49-56 ; FRANE 1996 : p. 1-25 ; FAIVRE 1999 : p. 60-67 ; OGUCHI 2001 : p. 71-81.

8 - OGUCHI 1997 : p. 195 et voir sa figure 1, qui ne présente que des exemples peints.

9 - Voir les cartes de diffusion proposées notamment dans OGUCHI 1998 : fig. 1 et OGUCHI 2001 : fig. 7.

Depuis peu, les publications des fouilles de Tell el-Rimah¹⁰ et de Tell Brak¹¹ ainsi que le résultat de nouvelles fouilles et prospections¹² permettent de renouveler considérablement la teneur du discours sur la céramique du Khabur, la composition de son corpus, ses origines et sa datation. À l'aune de ces nouvelles données, il apparaît que beaucoup des vases de la céramique du Khabur peinte qu'identifiait M. Mallowan se retrouvent sous une forme non peinte (avec les mêmes formes et la même pâte). La céramique peinte n'est donc qu'une des composantes de la céramique du Khabur, qui n'est elle-même qu'une composante, certes la plus importante, de la céramique du Bronze moyen, qui se compose aussi d'une céramique grise et d'une céramique grossière.

Ainsi, l'utilisation du terme de céramique du Khabur tel qu'il est encore largement usité pour nommer la production céramique du Bronze moyen s'avère inadéquate pour décrire l'ensemble du corpus céramique de cette période. De plus, il est source de confusion quand il est utilisé pour évoquer la production de certaines formes peintes durant le Bronze récent I, conjointement à la céramique de Nuzi.

LA PÉRIODISATION DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU II^e MILLÉNAIRE

La périodisation de la première moitié du II^e millénaire, parfois appelée période paléo-babylonienne en référence à un système d'écriture, se fait à partir de la production de la céramique du Khabur peinte, suivant les premières propositions faites par M. Mallowan à partir de ses fouilles à Chagar Bazar¹³. Celui-ci a identifié quatre phases architecturales correspondant à la période de production de la céramique du Khabur et a formulé la chronologie suivante :

– Niveau I, phase A, *Early phase* (ca. 1800-1750 av. J.-C.) : M. Mallowan propose de dater la construction d'un grand bâtiment, contenant des textes de la période de Samsi-Addu et de son fils, un peu après 1800 av. J.-C. et de placer sa destruction par le feu au moment de la chute de la dynastie de Samsi-Addu et la prise de pouvoir par Zimri-Lim vers 1750 av. J.-C.¹⁴. Durant cette phase apparaît pour la première fois de la céramique du Khabur.

– Niveau I, phase B, *Early Intermediate phase* (ca. 1750- ca. 1700 av. J.-C.) : cette phase se caractérise par le creusement de nombreuses tombes qui contiennent de la céramique du Khabur dans laquelle on commence à voir apparaître des vases plus délicats, avec des formes plus petites aux parois plus minces.

– Niveau I, phase C, *Intermediate phase* (ca. 1700- ca. 1650 av. J.-C.) : le niveau est marqué par le creusement d'autres tombes. Le fouilleur note une diffusion de la céramique du Khabur sur l'ensemble du tell.

– Niveau I, phase D, *Late phase* (ca. 1650- ca. 1550 av. J.-C.) : il n'y a que quelques bâtiments mal conservés. Selon M. Mallowan, les petites formes céramiques, apparues dès la phase B, deviennent largement majoritaires.

– Niveau I, phase E, *Latest Phase* (ca. 1550 - ? av. J.-C.) : alors que l'architecture se résume à quelques sols de gravier, le fouilleur signale la disparition des premiers types de la céramique du Khabur comme les jarres globulaires au col haut et à base plate et la présence de quelques fragments de bases-boutons, de verre et d'un tessou de céramique de Nuzi.

Cinquante ans après, les phases définies par M. Mallowan sont encore largement utilisées, comme le montre la récente étude sur la céramique du Khabur réalisée par H. Oguchi à partir des données de la fouille de Tell Taya, complétée par celle de plusieurs autres sites du Saddam Dam Project¹⁵. Il propose quatre phases qui rythment de façon similaire à celles de M. Mallowan la production de la céramique du Khabur :

– Céramique du Khabur ancienne : Phase 1 (1900-1813 av. J.-C.) et Phase 2 (1813-1700 av. J.-C.).

– Céramique du Khabur récente : Phase 3 (1700-1550 av. J.-C.) et Phase 4 (1550-1400 av. J.-C.).

Selon H. Oguchi, la phase 1 correspond à la période de la céramique du Khabur produite avant la constitution du royaume de Haute Mésopotamie de Samsi-Addu d'Ekallatum. Par ailleurs, il fait coïncider la phase 2 avec les règnes de Samsi-Addu et de Zimri-Lim, mais sans fournir d'arguments pour cette corrélation entre événements historiques et phases de production de la céramique.

Le regroupement de la production de la céramique du Khabur en deux périodes, ancienne et récente, correspond à une évolution de la production de la céramique déjà signalée par M. Mallowan, qui caractérisait la phase la plus ancienne par une production de vases de grande taille à pâte grossière. La périodisation a été reprise par de nombreux archéologues, parmi lesquels B. Hrouda, sous différentes dénominations (*älteren Chabur Ware*, *Earliest Habur Ware*, *Older Habur Ware*). La deuxième période de fabrication de la céramique du Khabur correspond à la phase Khabur récent (*Younger Habur Ware*, *Jüngere Khaburware*)¹⁶. M. Mallowan la caractérisait par une production de vases plus fins et plus petits.

10 - POSTGATE *et al.* 1997.

11 - OATES *et al.* 1997.

12 - Ici plus particulièrement les fouilles de Tell Leilan, Tell Mozan, Tell Mohammed Diyab et la prospection de B. Lyonnet menée sur 64 sites entre le Wadi Jaghagh et le Khabur, en cours de publication.

13 - MALLOWAN 1937 : p. 4 ; 1947 : p. 81-82 et GADD 1937, 1940 pour l'analyse des tablettes.

14 - Cela donnerait de nos jours, selon la chronologie moyenne, une date vers 1775 av. J.-C. pour la prise du pouvoir par Zimri-Lim.

15 - Notamment les sites de Tell Jigan, Tell Fisna et Tell Thuwajj (OGUCHI 1997 : p. 196).

16 - Cf. WILKIE 1948 : p. 209, HROUDA 1957 : p. 22, KANTOR 1958 : p. 22-23.

Certaines formes peintes de la céramique du Khabur perdurent durant la période mitannienne, conjointement à la céramique de Nuzi, ou bien elles sont reprises dans le corpus de la céramique de Nuzi en transposant simplement certains motifs sur un décor peint en blanc sur fond sombre¹⁷. Cela est une source de confusion terminologique et un problème d'identification. Ce qui, pour certains, reste de la céramique du Khabur est, pour d'autres, de la céramique Nuzi ou encore de la céramique mitannienne. Pour tenter d'éviter les méprises, du fait de cette partielle continuité de la céramique peinte, des archéologues ont proposé l'emploi de nouveaux termes pour décrire les différentes phases de la production de la céramique peinte du Khabur¹⁸ : la céramique du Khabur paléo-babylonienne ancienne (*Old Babylonian Habur Ware*) pour la première période, la céramique du Khabur paléo-babylonienne récente (*Late Old Babylonian Habur Ware*) pour la deuxième période et la céramique du Khabur mitannienne (*Mitanni Habur Ware*) pour le début de la seconde moitié du II^e millénaire. Le principal défaut d'une telle périodisation est qu'elle ne prend en compte que les formes peintes.

Par ailleurs, des archéologues ont récemment proposé une nouvelle périodisation basée sur des données régionales, essentiellement pour le III^e millénaire, mais aussi pour le II^e millénaire¹⁹.

Périodisation	Datation	Chronologie mésopotamienne
Middle Jazirah I	1550-1300 av. J.-C.	Mitanni
Alt-Jazira III (= Old Jazirah III)	1800-1500 av. J.-C.	Paléo-babylonien récent
Alt-Jazira II (= Old Jazirah II)	1900-1800 av. J.-C.	Paléo-babylonien ancien
Alt-Jazirah I (= Old Jazirah I)	2000-1900 av. J.-C.	Isin-larsa
Früh Jazirah V (= Early Jazirah V)	2100-2000 av. J.-C.	Ur III
Früh Jazirah V (= Early Jazirah IV)	2250-2100 av. J.-C.	Akkad

Proposition de périodisation à Tell Mozan selon P. Pfläzner²⁰.

17 - Comme le signalent les fouilleurs de Tell Brak et de Tell el-Rimah, qui préfèrent utiliser une définition restrictive de la céramique de Nuzi : POSTGATE *et al.* 1997 : p. 54 ; OATES *et al.* 1997 : p. 67.

18 - Ils s'appuient sur des données épigraphiques et céramiques de Tell Brak et Tell el-Rimah, combinant des notions à la fois historique et stylistique (POSTGATE *et al.* 1997 : p. 55 ss. ; OATES *et al.* 1997 : p. 63 ss.). La découverte de tablettes écrites en paléo-babylonien à Tell el-Rimah permet l'usage du premier terme ; de même, le matériel céramique de Tell Brak ainsi que les documents épigraphiques trouvés sur ce site donnent la preuve d'une occupation mitannienne de longue durée.

19 - Il s'agit notamment d'archéologues réunis au sein du Syrian Jazirah Field Workshop. Voir, pour le III^e millénaire, LEBEAU *et al.* 2000 : p. 168. Voir aussi la périodisation proposée par P. Pfläzner (1997b) modifiée par Pfläzner 1998 : abb. 1, p. 71, ainsi que sa proposition pour le II^e millénaire : cf. DOHMANN-PFLÄZNER & PFLÄZNER 2000 : abb. 2 et DOHMANN-PFLÄZNER

Il apparaît que, hormis une nouvelle appellation, cette proposition de périodisation n'apporte pas pour le moment de nouveaux éléments utiles. Pour des raisons de praticité et afin de faciliter les comparaisons céramiques avec d'autres zones, il semble préférable d'utiliser la périodisation des âges des métaux par ailleurs déjà largement usitée en Syrie et en Anatolie.

LA DATATION DE LA PÉRIODE DU BRONZE MOYEN

Le Bronze moyen Ia

La datation du début du Bronze moyen n'est pas encore établie de façon assurée pour la Jézireh. Longtemps, a été postulée par plusieurs archéologues l'existence, entre la période akkadienne et la période Khabur, d'un hiatus important dans l'occupation des sites de la région²¹. Des publications et des fouilles récentes conduisent à relativiser l'importance de cet abandon, voire, pour certains, à rejeter une hypothèse qui semble tenir pour beaucoup à un état transitoire des fouilles et à une difficulté à identifier une céramique²².

En revanche, l'existence, au tout début du II^e millénaire, d'une phase antérieure à la céramique du Khabur correspondant à la fabrication d'une céramique en de nombreux points comparables avec la céramique d'Isin/Larsa²³ en Basse Mésopotamie est une hypothèse qui trouve de plus en plus d'arguments. C'est ce que notent notamment les fouilleurs de Tell Brak dans leur publication²⁴. Certaines de ces céramiques ont même été trouvées associées à de la céramique du Khabur, parfois dans des contextes stratigraphiques peu clairs²⁵, mais aussi mieux établis²⁶. Que la céramique d'Isin/Larsa précède la céramique du Khabur ou qu'il y ait une juxtaposition est encore à préciser. Ces découvertes suffisent pour établir la réalité de cette période de transition marquée par de fortes connexions avec le Sud mésopotamien, que nous nommons ici Bronze moyen Ia et que l'on date approximativement entre 2000-1900 av. J.-C.

& PFLÄZNER 2002 : abb. 3.

20 - DOHMANN-PFLÄZNER & PFLÄZNER 2002 : p. 155, abb. 3.

21 - Cf. principalement l'hypothèse de WEISS & COURRY 1993.

22 - Pour cette difficulté à distinguer la céramique de l'époque akkadienne de celle de l'époque post-akkadienne ou à identifier un matériel céramique encore méconnu : LYONNET 1996 : p. 370.

23 - Voir l'article récent de OGUCHI 2003.

24 - OATES, OATES & McDONALD 1997 : p. 62 ; OATES, OATES & McDONALD 2001 : p. 173, 393 et céramiques 556, 559, 560, etc.

25 - Par exemple à Tell Abu Dhahir (BALL 1987), Tell Hamad Agha as-Saghir niveau II (SPANOS 1990), Tell Mohammed Diyab, Op. 5a-10 (NICOLI 2006).

26 - Cf. l'exemple récent de la maison de Pussam à Tell Mozan : DOHMANN-PFLÄZNER & PFLÄZNER 2002 : p. 154.

Le Bronze moyen Ib

C'est vers 1900 av. J.-C. que les archéologues datent habituellement le début de la production de la céramique du Khabur.

On ne dispose que de peu d'éléments pour décrire et dater les débuts de cette production en Jézireh et en Mésopotamie du Nord, le nombre de fouilles où les niveaux de cette période sont connus étant limité. À l'exception de Tell el-Rimah et, dans une moindre mesure, de Tell Brak, on ne peut guère faire référence qu'à quelques fouilles anciennes comme celles de Chagar Bazar ou Tell Billa. Des niveaux de la première moitié du II^e millénaire ont été fouillés sur plusieurs autres sites d'Irak ou de Syrie, comme Tell Aqrah²⁷, Tell al-Hawa²⁸, Tell Baqaaq²⁹, Tell Brak, etc. Rares sont ceux qui ont fourni une stratigraphie complète et détaillée, incluant le début de la période. Quant aux nouvelles fouilles entreprises plus récemment (Tell Leilan, Tell Mozan, Tell Mohammed Diyab, etc.), elles n'ont pas encore fait l'objet de publications définitives. Par ailleurs, ce n'est qu'à Chagar Bazar, Tell el-Rimah, Tell Leilan et sur le site « périphérique » de Kültepe que de la céramique du Khabur a été trouvée associée à des sources épigraphiques, permettant de poser les premiers jalons d'une chronostratigraphie de la période.

À Tell el-Rimah, la mention d'éponymes sur un groupe de tablettes découvert dans une tranchée de fondation a permis une première proposition, pour la datation de la construction du grand temple, du début du règne de Samsi-Addu (début du niveau A3 vers 1800 av. J.-C.)³⁰. Quelques tessons de céramique du Khabur ont été découverts dans un niveau précédant la construction de ce temple. Depuis, d'autres propositions datent cette construction entre la conquête d'Assur et celle de Mari par Samsi-Addu³¹.

Dans le palais de ce même site, ce sont des empreintes de sceaux de serviteurs de Samsi-Addu qui permettent de dater le premier état du palais (niveau C7), partiellement dégagé, du règne de Samsi-Addu³². Ils sont associés à quelques tessons Khabur³³. Le reste de la documentation indique une date plus tardive, comme des empreintes de sceaux de serviteurs de Hadnu-rabi et d'Asqur-Addu, des rois de Qattara contemporains de Zimri-Lim ou comme les archives d'Iltani qui sont contemporaines de la dernière

année du règne de Zimri-Lim et des trois ou quatre années qui suivirent³⁴. Il n'est ici pas possible de vérifier l'éventualité de la présence de la céramique du Khabur au tout début ou avant le règne de Samsi-Addu.

À Tell Leilan, les niveaux de construction d'un temple sur l'acropole (bâtiment III) et du palais de la ville basse (bâtiment IV) contiennent de la céramique du Khabur. Ils sont datés eux aussi par des tablettes et des empreintes de sceaux du règne de Samsi-Addu (période I de Tell Leilan)³⁵. L'événement se place probablement quand le roi choisit la ville pour en faire sa capitale régionale en 1807 av. J.-C. Les fouilles n'ont pas atteint les niveaux sous les grands bâtiments. Toutefois, dans un sondage réalisé à la limite extérieure de la ville basse (opération 4), les fouilleurs ont dégagé, sur environ 3 m d'épaisseur, une stratigraphie assez complète de l'occupation du Bronze moyen composée de trois niveaux d'architecture contenant de la céramique du Khabur. Le niveau d'occupation le plus tardif de la période I est marqué par la construction d'un rempart en briques crues qui semble être issu du même programme de construction que le temple et le palais³⁶. C'est probablement en grande partie d'après les résultats de ce sondage et l'existence supposée d'au moins deux niveaux pré-Samsi-Addu antérieurs à la fortification de la ville que H. Weiss a fixé le début de la période I (= Bronze moyen) de Tell Leilan vers 1900 av. J.-C.³⁷.

L'hypothèse de l'antériorité de l'apparition de la céramique du Khabur à la création du royaume de Haute Mésopotamie par Samsi-Addu d'Ekallatum trouve une confirmation à Tell Taya³⁸. Selon la stratigraphie de ce site, le niveau VI contient de la céramique d'époque d'Ur III (= Bronze ancien IVb) que le fouilleur propose de dater vers 2100 av. J.-C. Le niveau V, sans céramique et sans architecture, est seulement marqué par une accumulation de déjections d'origine bovine. Elle pourrait correspondre au Bronze moyen Ia (= période Isin-larsa). La céramique du Khabur apparaît dans le niveau IV et on la retrouve au niveau III, associée à plusieurs tablettes de l'époque de Samsi-Addu³⁹. M. Mallowan propose que le début du niveau IV soit antérieur au début du règne de ce roi, vers 1900 av. J.-C., et n'exclut pas la possibilité de l'existence d'un troisième niveau d'occupation antérieur contenant déjà de la céramique du Khabur⁴⁰.

27 - EL-AMIN & MALLOWAN 1950.

28 - BALL *et al.* 1989 ; WILKINSON 1990.

29 - KILICK & BLACK 1985.

30 - DALLEY *et al.* 1976 : p. 202, repris par les fouilleurs dans POSTGATE *et al.* 1997 : p. 21.

31 - WHITING 1990.

32 - POSTGATE *et al.* 1997 : p. 51.

33 - POSTGATE *et al.* 1997 : pl. 19d.

34 - EIDEM 1989 : p. 67-78 et l'état de la question dans CHARPIN & ZIEGLER 2003 : p. 21.

35 - AKKERMANS & WEISS 1987-1988 ; WEISS *et al.* 1990, EIDEM 1987-

1988 : p. 91-125.

36 - En faveur de cette hypothèse, il y a une ressemblance que signale le fouilleur dans la composition des briques du rempart et de celles du temple de l'acropole : STEIN dans WEISS *et al.* 1990 : p. 547-555, et plus spécialement p. 554.

37 - AKKERMANS & WEISS 1987-88 : p. 91.

38 - READE 1982.

39 - READE 1971 : p. 100 et READE 1973 : p. 168.

40 - « We cannot disprove the possible pre-existence of Level IV houses of the summit of the mound, but there is no evidence in their favour at present » (READE 1973 : p. 170).

Bien que localisé en dehors de la zone de fabrication de la céramique du Khabur, Kültepe est souvent considéré comme un site utile à la datation de l'apparition de cette céramique. Absente au niveau du *kârum* II (ca. 1880-1820 av. J.-C.), c'est au niveau du *kârum* Ib (ca. 1800-1740 av. J.-C.) qu'elle apparaît. Deux vases de type gobelet épaulé (*shoulder cups*) ont été trouvés dans des tombes, associés à des tablettes portant les noms d'éponymes contemporains du règne de Samsi-Addu. D'autres tablettes portent la mention d'éponymes identiques à certains de Tell Leilan et associés au dernier roi de cette ville : Yakun-ashar, identifié par D. Charpin au roi du pays d'Apum, battu par Samsu-Iluna dans sa 22^e année de règne (ca. 1726 av. J.-C.)⁴¹. Par ailleurs, l'étude iconographique de sceaux du *kârum* Ib de Kültepe a permis à N. Özgüç de proposer une datation similaire de ce niveau et d'en placer la fin dans la dixième année de règne de Samsu-Iluna⁴². Les découvertes de Kültepe permettent de confirmer l'existence de céramique du Khabur dans des niveaux postérieurs à Samsi-Addu, sans toutefois offrir d'éléments pour dater plus précisément le début de la période du Bronze moyen.

Le début du Bronze moyen Ib que l'on fait correspondre au début de la production de la céramique du Khabur est donc encore mal connu. D'après les indications dont on dispose, sa diffusion en Mésopotamie du Nord est antérieure à la création du royaume de Haute Mésopotamie, d'une date que l'on peut placer entre 1900 et 1850 av. J.-C. et que certains proposent même de faire remonter au XXI^e siècle⁴³.

Le Bronze moyen II

À la suite de plusieurs archéologues et principalement de M. Mallowan, la production de la céramique du Khabur a été divisée en deux phases. La date du début de la seconde phase (ici Bronze moyen II) est imprécise. H. Oguchi avance la date de 1700 av. J.-C. pour le début du Khabur récent. Cette date est, comme celle de 1750 av. J.-C. présentée par M. Mallowan, hypothétique. Si la proposition de M. Mallowan se fondait sur un événement historique, la mort de Samsi-Addu qu'il faisait correspondre à un niveau stratigraphique, celle de H. Oguchi n'est pas argumentée. Actuellement, selon la chronologie moyenne, la mort de

ce roi est datée de 1774 av. J.-C.⁴⁴. Il semble plus justifié de placer le début du Bronze moyen II durant le règne de Samsu-Iluna, plus particulièrement au moment de son incursion en Jézireh qui marque la fin de l'importante occupation du Bronze moyen à Tell Leilan en 1725 av. J.-C. (période I), comme probablement à Tell Mohammed Diyab et sur d'autres sites de la région.

Comme pour le début, la fin du Bronze moyen II est difficile à dater. Traditionnellement, elle est datée par référence à un événement historique : l'incursion hittite de Murshuli I^{er} en Babylonie vers 1595 av. J.-C. mettant fin à la dynastie amorrite⁴⁵ et que l'on fait correspondre à l'établissement du royaume ou de la confédération du Mitanni. Cet événement historique ne trouve pas une exacte concordance dans la production céramique. On a évoqué plus haut⁴⁶ la confusion terminologique et le problème d'identification que génère la permanence de certaines formes peintes de la céramique du Khabur durant la période mitannienne, conjointement à la céramique de Nuzi, ou leur reprise dans le corpus de la céramique de Nuzi. Dans la mesure où la périodisation proposée pour éviter les confusions (*Old Babylonian Habur Ware*, *Late Old Babylonian Habur Ware*, *Mitanni Habur Ware*⁴⁷) a le défaut de ne prendre en compte que les formes peintes, il est préférable de réserver la dénomination de céramique du Khabur pour la production du Bronze moyen et de parler de céramique mitannienne pour la céramique des niveaux du Bronze récent I.

Périodisation	Datation	Production céramique
Bronze récent I	c. 1595-c. 1280 av. J.-C. ⁴⁸	Céramique mitannienne
Bronze moyen II	c. 1725-c. 1595 av. J.-C.	Céramique du Khabur récente
Bronze moyen Ib	c. 1900 -c. 1725 av. J.-C.	Céramique du Khabur ancienne
Bronze moyen Ia	c. 2000-c. 1900 av. J.-C.	Céramique Isin-larsa
Bronze ancien IVb	c. 2100-c. 2000 av. J.-C.	Céramique post-akkadienne (= Ur III)
Bronze ancien IVa	c. 2340-c. 2100 av. J.-C.	Céramique akkadienne

Proposition de périodisation pour la Jézireh.

41 - CHARPIN 1987 : p. 136-137.

42 - ÖZGÜÇ 1968.

43 - Comme par exemple les fouilleurs de Tell Mozan : DOHMANN-PFÄLZNER & PFÄLZNER 2002 : p. 154 ; « Die bemalte Haburware muss also sei dem 21. Jhd. v. Chr. hergestellt und benutzt worden sein. »

44 - La mort de Samsi-Addu est suivie de peu par la prise de pouvoir de Zimri-Lim à Mari.

45 - Selon la chronologie moyenne ; 1530 av. J.-C. selon la chronologie basse.

46 - Voir *supra*, p. XXX.

47 - Voir *supra*, p. XXX.

48 - D'après les propositions des fouilleurs de Tell Brak pour la destruction des niveaux mitanniens : OATES, OATES & McDONALD 1997 : p. 13-14.

LES ORIGINES DE LA CÉRAMIQUE DU KHABUR

Longtemps a été proposée l'hypothèse d'une origine iranienne pour cette céramique du Khabur. E. A. Speiser⁴⁹ fut l'un des pionniers dans cette approche, signalant des relations entre la céramique peinte des niveaux du III^e millénaire de Nuzi et de Tell Billa (niveaux 3 et 4) et l'Iran. M. Mallowan⁵⁰ la considérait lui aussi comme une variante de la céramique des hauts plateaux iraniens, en faisant notamment des comparaisons avec des vases provenant de Tepe Giyan 2 et 3. L'étude du matériel de ce site n'est pas aisée car seule une trentaine de pots a été publiée. Par ailleurs, s'il y a des récurrences dans les décors peints comme les bandes, la seule vraie similitude semble être celle concernant les motifs de l'oiseau. À Tepe Giyan, il s'agit de l'oiseau debout. Pour les formes, seules quelques-unes d'entre elles peuvent indiquer des rapports avec la céramique du Khabur, mais pour la période du Bronze moyen II. La même observation peut se faire à Godin Tepe. Par conséquent, au-delà de probables connexions avec l'Iran au Bronze moyen II, l'origine iranienne de la céramique du Khabur n'est pas particulièrement probante⁵¹.

Certains chercheurs ont aussi évoqué des influences d'autres groupes céramiques peints du Levant du Sud et de l'Anatolie. M. Welker et d'autres⁵² proposèrent de voir dans la céramique syro-cilicienne une origine possible de la céramique du Khabur peinte. Des rapprochements ont aussi été faits avec la céramique Bichrome de Palestine que R. Amiran considérait comme du type *Khabur-Hyksos style*⁵³, les Hyksos étant assez curieusement assimilés aux Hourrites propagateurs de cette céramique. S'il peut exister des relations entre ces groupes céramiques, les filiations supposées se sont faites selon un comparatisme abusif de motifs peints (comme les bandes ou les triangles) trop usités pour être significatifs⁵⁴.

Par ailleurs, plusieurs indices soulignent les liens typologiques qui existent entre les céramiques des III^e et II^e millénaires de Jézireh. Des rapports avec les céramiques de l'époque d'Akkad (Bronze ancien IVa) et d'Ur III (Bronze ancien IVb) ont été envisagés dès le début des années 1980⁵⁵. Certains décors incisés de la fin du

III^e millénaire semblent être repris sous une forme peinte au II^e millénaire. C'est le cas des triangles incisés que l'on retrouve, par exemple, à Tell el-Rimah⁵⁶, à Tell Taya (niveaux IX et VI)⁵⁷, Tepe Gawra (couche IV)⁵⁸, Hamad Agha as-Saghir (Grabungsschnitt II Ostergängung)⁵⁹ et Tell Mohammed Diyab (Opération 5a, niveau 9)⁶⁰, traités avec la même variété que dans la céramique du Khabur (pl. I : 4-9, 11). C'est aussi le cas des bandes quadrillées (pl. I : 4), des lignes incisées ou des bandes peignées (pl. I : 10, 12-14 ; VI : 152-155). Toutefois, ces motifs sont trop stéréotypés pour que l'on puisse affirmer une filiation entre le motif incisé et le motif peint. Ils semblent aussi trop usités pour aider à identifier la région d'origine de la céramique du Khabur⁶¹.

Récemment, de nouveaux indices ont été évoqués pour une possible filiation dans le domaine de la céramique peinte. Sa prospection du Haut Khabur occidental a permis à B. Lyonnet d'identifier un nouveau groupe céramique du Bronze ancien IVb dont la pâte est généralement jaune clair à dégraissant minéral fin. Selon l'auteur, certains décors de ce groupe pourraient annoncer quelques décors de la céramique du Khabur « comme le décor, en bandes horizontales, de reserved slip, qui donne un aspect de bandes alternées claires et sombres, qui bientôt deviendront peintes⁶² ». Comme argument, elle évoque des exemples de tessons sur lesquels les deux types de décors sont associés. Selon elle, des parallèles à cette céramique de transition peuvent être trouvés vers le nord-ouest (Kurban Höyük IV⁶³, Harran⁶⁴ et Tell Chuera⁶⁵). Elle note que la distribution de ce matériel semble s'arrêter à l'est le long du wadi Jaghjagh : il est inconnu à Tell Brak. Par ailleurs, D. J. W. Meijer⁶⁶ ne le mentionne pas dans sa prospection de la partie orientale du triangle du Khabur, ni T. J. Wilkinson et D. J. Tucker⁶⁷ pour la partie irakienne.

Par conséquent, si la céramique du Khabur est bien une nouvelle céramique, son caractère exogène n'est pas indubitable. Elle possède au contraire certaines racines locales, comme tendent à le montrer plusieurs études récentes signalant des relations avec certains décors céramiques de la région de la fin du III^e millénaire.

49 - SPEISER 1933a : p. 24-25.

50 - MALLOWAN 1937.

51 - À ce propos, voir la critique de HASLÉN 1971 : p. 142-145, celle de STEIN 1984 : p. 25-26 et le constat d'OGUCHI 2001 : p. 73.

52 - WELKER 1948 ; SETON WILLIAMS 1953 : p. 57 ; PORADA 1965 : p. 172.

53 - AMIRAN 1969 : p. 113-115 et AMIRAN 1979 : p. 13, pl. 35.

54 - Il y a d'ailleurs de nombreuses réfutations à ces propositions de filiation, voir notamment celles de TUBB 1983 : p. 53 ou de STEIN 1984 : p. 26.

55 - STEIN 1984 : p. 22.

56 - Chantier AS, quelques tessons provenant du remplissage de tombes de la période d'Ur III : ONIÉS D. 1970 : p. 18, pl. X a et c.

57 - READE 1968, pl. LXXXIV/1 ; LXXXVI/2.

58 - SPEISER 1935, pl. LXXII/172.

59 - SPANOS 1990, fig. 21, 1

60 - NICOLLE 2006.

61 - Le motif du triangle incisé est utilisé en direction du nord, jusqu'à Sos Höyük sur l'Araxe au Bronze moyen I (ici 2200-2000 av. J.-C.), SAGONA 2000 : p. 364-365, fig. 14 et 15.

62 - LYONNET 1997 : p. 139 et fig. 3.

63 - ALGAZE 1990.

64 - PRAG 1970.

65 - KÜHN 1976.

66 - MEIJER 1986.

67 - WILKINSON & TUCKER 1995.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CÉRMIQUE DU BRONZE MOYEN IB⁶⁸

Malgré des propositions comme celle de H. Oguchi d'identifier une phase 1 et une phase 2 pour la période du Khabur ancien, il n'est pas possible en l'état actuel des connaissances de différencier la céramique du Bronze moyen I pré-Samsi-Addu de celle qui est contemporaine ou postérieure à son règne.

Les catégories de pâtes

Pour la céramique du Khabur du Bronze moyen Ib, on distingue quatre types de pâtes et de textures. Chacun d'entre eux correspond *grosso modo* à une catégorie particulière de vases⁶⁹.

La céramique de cuisine

De couleur rose ou chamois, la céramique de cuisine est fréquemment polie à l'extérieur. Elle est dégraissée de minéraux d'une granulométrie variable. Sa pâte est de texture dense cuite à une température élevée. La forme la plus répandue est la marmite à fond arrondi.

Cette catégorie de céramique de cuisine comprend une céramique grossière de couleur beige ou chamois. La pâte en est souvent lourde, cuite à une température moyenne ou élevée, souvent dans une atmosphère oxydo-réductrice, densément dégraissée de paille grossièrement hachée. Il s'agit pour l'essentiel de marmites, mais c'est le matériau dont sont faits les vases de grandes dimensions, les jarres de stockage, les bassins, les grandes jattes. Seules certaines parties de cette céramique grossière, comme le col et le fond, présentent des traces d'utilisation du tour. L'intérieur des vases fermés porte parfois de larges traces de frottements de paille, de tissu ou bien est enduit uniformément d'une couche de chaux de couleur blanche ou teintée d'argile rouge.

La céramique commune

Les variations de cuisson et d'exposition au feu expliquent une gamme de couleurs assez variée : beige, beige rosé, rouge ou chamois, parfois sur le même vase. La pâte est en général montée au tour et plus ou moins dégraissée de végétaux finement hachés auxquels se mêlent parfois des minéraux plus ou moins gros. La température de

cuisson est moyenne. Ce type de pâte est celui de la plupart des vases d'usage courant et de dimensions moyennes : petites jarres, pots et écuelles. Certains exemples, tels que les petites jarres, peuvent aussi être peu dégraissés avec de très fines particules minérales, le tout cuit à une température élevée qui leur donne un aspect proche de celui du grès.

La céramique grise polie

C'est une céramique dégraissée de minéraux de petite granulométrie, polie et cuite à haute température, en atmosphère réductrice, ce qui lui donne l'aspect de certaines pierres dures. Sa couleur varie du gris clair au noir. Ce genre de pâte semble plus particulièrement dévolu à certains types d'écuelles (pl. XI : 361-362, 364-365), mais il est occasionnellement utilisé pour des vases fermés.

La céramique fine

Ce type de pâte correspond à une céramique à paroi mince (1 ou 2 mm d'épaisseur). La pâte, à peine dégraissée, est sonore, de texture homogène et sa température de cuisson est souvent élevée. De couleur beige, beige verdâtre ou beige rosé, elle correspond aux vases de petites dimensions.

Les formes céramiques

Le répertoire des formes du Bronze moyen Ib est assez limité. Quelques principes de formes sont repris, avec des variantes de bord, de décor ou de base, des plus grandes tailles aux plus petites. La lèvre débordante, plus ou moins saillante, aplatie à l'horizontal, est la plus répandue pour les vases de grandes dimensions, qui reposent indifféremment sur des fonds plats ou annulaires. Les vases de petites dimensions ont surtout des bords droits, tombants ou roulottés et sont montés soit sur fond plat, arrondi, en forme de disque, annulaire, soit sur piédouche. Neuf grandes catégories de formes ont été définies ici.

Forme 1 : les marmites de cuisine

Il s'agit de grandes marmites hémisphériques à surface polie, à lèvre en forme de bourrelet plus ou moins aplati. Elles représentent la majeure partie de la céramique de cuisine (pl. X : 316).

68 - Pour la description du matériel céramique, nous nous sommes appuyés sur le corpus de Tell Mohammed Diyab, sur la prospection de B. Lyonnet dans le triangle du Khabur ainsi que sur la céramique de Tell Brak, de Chagar Bazar et de Tell el-Rimah.

69 - À titre indicatif, dans les premières études sur la céramique de Tell Mohammed Diyab, la répartition entre les différents types est, par ordre

d'importance, la suivante : céramique commune (75 %), céramique fine (18 %), céramique de cuisine (5,23 %), céramique grise (1 %) et en très faible quantité de la *stone ware* (0,2 %) et de la *metallic ware* (0,1 %). L'écart entre la céramique du Khabur peinte et la céramique du Khabur non peinte est faible (respectivement 41,82 % et 58,18 % des tessons étudiés).

Samsi-Addu, est mentionné et pour lesquelles M. Mallowan propose la date de 1770 av. J.-C. L'autre était placé sur un sol immédiatement sous les tablettes (30 cm) et donc un peu antérieur (vers 1800 av. J.-C.). Un autre vase du même type a été trouvé dans une tombe (G.206) plus récente sous le sol d'une maison du niveau intermédiaire du chantier T.D. (1700-1650 av. J.-C.). La tombe est séparée du niveau des tablettes par un niveau de bâtiments qui définit, selon M. Mallowan, un intervalle d'environ un siècle. Il était associé à un gobelet épaulé non peint de type babylonien et à un cylindre en cornaline.

Les gobelets épaulés ou « *shoulder cups* » présentent un corps globulaire à bord évasé (forme 5d)⁷³. À Tell el-Rimah, ceux de l'époque de Samsi-Addu et de Hammurabi ne portent aucun décor⁷⁴, ce que M. Mallowan avait déjà constaté à Chagar Bazar (pl. III : 65). À Tell Brak, un seul exemple provient du niveau 10. À Tell Mohammed Diyab, le seul exemple non décoré (opération 5a, niveau 6c) semble être un élément importé (pl. XII : 377). Souvent considérés comme marqueurs de la céramique du Khabur récente, les exemplaires peints semblent apparaître, en fait, dès le début du II^e millénaire. Les premiers connus proviennent du *kârum* Ib de Kültepe⁷⁵ (pl. VII : 176-177). D'autres exemples peints apparaissent à Tell Brak (niveau 9) (pl. VIII : 227) ou à Tell Leilan (Palace level 2) (pl. VIII : 235-236 ; pl. IX : 309).

Forme 6 : les bassins

Les formes ouvertes de très grandes dimensions sont des bassins à usage domestique. Un exemple complet trouvé en place, intégré dans le niveau d'habitation de Tell Mohammed Diyab (pl. XI : 350), s'apparente à plusieurs baignoires trouvées à Mari⁷⁶ dans le palais et porte le même décor de bandes modelées en haut-relief, ce qui indique que cette forme est diffusée largement hors de l'aire de fabrication de la céramique du Khabur⁷⁷.

Forme 7 : les terrines

Il existe plusieurs variantes de terrines. Un type cylindrique à fond plat, plus large que profond (diamètre : 20-30 cm), est fréquent à Tell Mohammed Diyab (pl. XI : 359). La lèvre peut être saillante, cannelée ou comporter un sillon. Dans ce dernier cas, elle est percée de plusieurs trous ou interrompue par des encoches, ce qui

laisse supposer l'existence d'un couvercle. Peu de parallèles existent à ce type de vase : seules quelques formes similaires ont été trouvées, parfois ajourées et présentées comme des supports, par exemple à Chagar Bazar⁷⁸ (pl. IV : 99), Tell el-Rimah⁷⁹, Tepe Gawra⁸⁰, Hammam et-Turkman⁸¹ ou à Tell Hadidi⁸². Malgré le petit nombre de parallèles, ce vase est, à Tell Mohammed Diyab, indissociable de la céramique du Khabur. Les rares exemples décorés sont généralement décorés au peigne, exceptionnellement peints.

Forme 8 : les assiettes

Les assiettes sont assez peu représentées dans la céramique du Bronze moyen de la région du Haut Khabur (pl. IX : 271-273 ; XII : 375). En revanche, elles sont nombreuses à Tell el-Rimah⁸³. De couleur beige-jaunâtre, ou plus rarement en céramique grise polie, elles se distinguent par une surface intérieure bien régularisée alors que la surface extérieure comporte de profondes raclures très irrégulières.

Forme 9 : les coupes

Parmi les formes ouvertes, en dehors des coupes simples (forme 9a) (pl. IX : 311), le type de vase le plus répandu dans la céramique du Khabur est la coupe carénée (forme 9b) déclinée dans toutes les tailles. La lèvre horizontale est alors couramment ornée de traits rayonnants – mais aussi de triangles – peints selon différentes variantes et disposés tout autour de l'embouchure du vase (pl. II : 18-20 ; pl. III : 41, 64 ; pl. V : 140-142 ; pl. VI : 159 ; pl. VII : 181 ; pl. IX : 286, 322, 315 ; pl. XI : 351-352, 354). Un autre type de coupe (forme 9c) assez répandu, généralement en céramique grise polie, comporte une côte horizontale sur le bord. La céramique grise polie est presque exclusivement associée à cette forme de vase, ce qui lui confère peut-être une fonction ou un usage déterminé par son contenu (pl. II : 27 ; pl. III : 35 ; pl. VIII : 216, 255-256 ; pl. IX : 287-290, 313 ; pl. XI : 360-362).

Forme 10 : les coupelles

On observe plusieurs formes de coupelles de petit diamètre (10-15 cm). Les plus simples (forme 10a) ne portent ni carène ni décor particulier (pl. VIII : 225, 245-246, 253-254 ; pl. IX : 279-280, 285, 293, 307 ; pl. XII : 374). Les

73 - M. Mallowan considérait qu'ils avaient une origine mésopotamienne et qu'ils avaient été introduits en Mésopotamie du Nord au II^e millénaire (MALLOWAN 1947 : p. 252, pl. LXXXI/8).

74 - OATES *et al.* 1997 : p. 65.

75 - ÖZGÜÇ 1953, pl. 26.

76 - PARROT 1959 : p. 18, pl. XV, 1 ; p. 178-179, pl. XL/2, pl. XLVI/2-4, pl. XLIX/2.

77 - Un exemplaire plus élaboré de Tell Mohammed Diyab est orné de

figures féminines. Cf. BACHELOT 1990 : p. 47-50.

78 - MALLOWAN 1937, fig. 22, 3.

79 - POSTGATE *et al.* 1997, pl. 95 : 1153, 1155 et pl. 96 : 1169.

80 - SPEISER 1935, pl. LXXV.

81 - CURVERS 1988b, pl. 136, 143.

82 - DORNEMANN 1979, fig. 11.

83 - POSTGATE *et al.* 1997, pl. 47-50.

coupelles sont souvent la réduction des coupes précédentes (pl. II : 21 ; pl. V : 145-147 ; pl. VI : 164-165 ; pl. VIII : 224, 251-252 ; pl. IX : 277-278 ; pl. XI : 353, 355-358, 363), plus souvent transposées en céramique fine (formes 10b et 10c). Les exemplaires les plus grands sont souvent montés sur fond annulaire, les plus petits sont munis d'un piedouche. D'autres, en céramique grise polie, ont une paroi peignée (forme 10d) (pl. VI : 163 ; pl. VIII : 222-223, 257-259 ; pl. IX : 291-294 ; pl. XI : 364-365).

La céramique d'origine étrangère

L'étude d'assemblages céramiques complets de la Jézireh semble indiquer l'introduction de vases d'horizons céramiques différents : formes différentes minoritaires, pâtes différentes, absence de décor peint, etc. Ce sont, par exemple, des grandes jarres (pl. V : 101-103 ; pl. VII : 173, 183, 186, 199 ; pl. XII : 368), des petites jarres (pl. II : 22 ; pl. III : 38, 40, 47-49, 55, 57 ; pl. IV : 86 ; pl. XII : 369-372), des bols profonds (pl. II : 25 ; pl. VII : 175 ; pl. XII : 373). Si certaines formes, comme les gobelets à épaulement que l'on vient d'évoquer, sont d'origine babylonienne et ont été intégrées au II^e millénaire dans le corpus de la céramique du Khabur, d'autres formes sont complètement étrangères et résultent d'importations ou de copies locales (pl. XII : 376-383). Quoique minoritaire, ce matériel d'importation met en évidence les échanges avec le Sud et l'Ouest et replace la céramique du Bronze moyen I dans un assemblage beaucoup plus large, perméable à de multiples influences, à de multiples apports.

Les types de décor et leur disposition

Quelques constats permettent de caractériser la production de la céramique du Bronze moyen Ib de la Haute Mésopotamie. Pratiquement tous les types de pots peuvent être soit sans décor, soit décorés, peints ou non peints, selon différentes variantes : décor peint simple (tableau pl. XVI : 1-20), association du décor peint et du décor en creux ou en relief (tableau pl. XVI : 23, 25-26, 28, 34), décor en relief sans peinture (tableau pl. XVI : 21-22, 24, 27, 29, 30-33, 35-36), et même appartenir à la catégorie de la céramique grise⁸⁴. Le décor peint ou incisé est, dans la plupart des cas, concentré sur la moitié supérieure des vases : lèvre (tableau pl. XVI : 1-5), col, épaulement, haut de la panse (tableau pl. XVI : 6, 8-14, 22-28, 33-34). Certaines formes céramiques ne sont jamais peintes. C'est notamment le cas des vases en céramique polie : marmites de cuisine (forme 1) et des coupes carénées côtelées en céramique grise commune ou fine, qui peuvent, dans ces deux cas, être

peintes. Certaines formes exogènes minoritaires ont un décor qui diffère de celui de la céramique du Khabur.

Le décor peint qui caractérise une partie de la céramique du Khabur est le décor le plus utilisé dans des combinaisons variées de motifs. Le motif le plus fréquent et le plus simple est celui des bandes peintes horizontales et parallèles, réparties sur la lèvre (tableau pl. XVI : 1-5), le col, le haut de la panse (tableau pl. XVI : 6-14, 23, 25-26, 28, 34 ; pl. II : 5 ; pl. III : 50, 58, 67, 70-71 ; pl. IV : 88 ; pl. VII : 176, 200-203 ; pl. VIII : 235-236, 243-244 ; pl. IX : 298, 302 ; pl. X : 318, 329, 333).

Ces bandes peintes peuvent être combinées à d'autres principes ou motifs tels que des aplats de couleur sur le col des vases fermés (tableau pl. XVI : 26, 34 ; pl. III : 50, 67 ; pl. X : 327), les triangles hachurés (tableau pl. XVI : 10-11), quadrillés, emboîtés (tableau pl. XVI : 12), ou pleins (tableau pl. XVI : 9) disposés en frises ou alternés d'autres motifs (triglyphes, points, motif végétal...), bande quadrillée (tableau pl. XVI : 8 ; pl. II : 16 ; pl. III : 43-45, 59, 68-69, 75 ; pl. VI : 158, 167 ; pl. IX : 295 ; pl. X : 319, 330, 338). La lèvre des vases, lorsqu'elle est plate et horizontale, peut recevoir un décor de traits disposés en rayons (tableau pl. XVI : 2) parfois groupés (tableau pl. XVI : 3) ou même de triangles (tableau pl. XVI : 4) ou de chevrons (tableau pl. XVI : 5 et pl. II : 19-20 ; pl. III : 41, 64 ; pl. VI : 159 ; pl. VII : 181 ; pl. IX : 311 ; pl. XI : 360). Dès cette époque, on trouve des décors de damiers combinés à d'autres motifs (tableau pl. XVI : 18 et pl. V : 111, 113, 115, 150 ; pl. VI : 171 ; pl. VII : 187).

Plusieurs types de décors en relief peuvent être combinés au décor peint ou utilisés seuls : moulure à la base du col, simple (tableau pl. XVI : 26 et pl. X : 320, 326-327) ou entaillée (tableau pl. XVI : 27), moulure plate (tableau pl. XVI : 29 et pl. XI : 350), bande peignée (tableau pl. XVI : 33-34 et pl. I : 1 ; pl. V : 104, 106-107, 109 ; pl. VII : 173 ; pl. VIII : 229, 237 ; pl. IX : 296-297 ; pl. X : 320, 325) ou cannelée sur l'épaulement (tableau pl. XVI : 22-25 et pl. VIII : 204-211, 217-218, 220, 231, 238-240, 247 ; pl. IX : 261-262 ; pl. X : 332, 334-335, 347). Ce répertoire décoratif est appliqué, selon leur morphologie, aux vases ouverts comme aux vases fermés. Les associations de ce type semblent caractériser les formes les plus anciennes de la céramique du Khabur. Enfin, plus rarement, on trouve des décors annelés imprimés (tableau pl. XVI : 35-36 et pl. VI : 157), motif peut-être hérité de la céramique du III^e millénaire (pl. I : 5-6).

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CÉRAMIQUE DU BRONZE MOYEN II

Le passage du Bronze moyen I au Bronze moyen II correspond à un changement de la production de la céramique

84 - Pour un constat similaire sur le corpus de Tell Leilan, cf. FRANE 1996, p. 143-145.

du Khabur qu'il est difficile de dater en stratigraphie. La période du Bronze moyen II recouvre la fin de la période paléo-babylonienne, après le règne de Samsi-Addu. De nouveau, ce sont les fouilles de Tell Brak et de Tell el-Rimah qui ont permis d'apporter les éléments stratigraphiques qui manquaient jusqu'à présent pour identifier les formes du Bronze moyen II. Comme pour le Bronze moyen I, l'accent est souvent mis dans les études céramologiques sur la seule céramique du Khabur peinte, dont les vases ont souvent une pâte peu dégraissée de végétaux et de minéraux très fins, alors qu'elle coexiste avec d'autres catégories céramiques comme des vases plus grossiers à dégraissant végétal, des vases de cuisine et de la céramique grise polie.

Les catégories de pâtes

Une distinction entre la céramique du Khabur ancienne et la céramique du Khabur récente a parfois été proposée sur la base de l'usage de pâtes et de dégraissants différents⁸⁵. La céramique du Khabur ancienne⁸⁶ utiliserait un dégraissant végétal constitué de paille hachée alors que la céramique du Khabur récente⁸⁷ serait faite avec un dégraissant minéral (de chaux), semblable ainsi à la céramique Nuzi⁸⁸. Une telle distinction est une proposition trop catégorique, car les deux types de dégraissants semblent être employés simultanément à chaque période. C'est ce qui a pu être observé à Tell Brak, Tell el-Rimah et Tell Mohammed Diyab. On peut en effet trouver des vases grossiers de couleur beige, dégraissés de végétaux et décorés de simples bandes peintes, autant dans la céramique du Khabur ancienne que dans la céramique du Khabur récente. Il en est de même pour les vases à dégraissant minéral, décorés de bandes peintes. Ce sont plus la fonction et la taille du vase qui déterminent l'usage de tel dégraissant plutôt que tel autre⁸⁹.

Les formes céramiques du Bronze moyen II

Pour l'essentiel de la production, on ne distingue pas d'évolution nette dans la céramique du Khabur entre le Bronze moyen I et le Bronze moyen II. Seules quelques formes, comme les gobelets épaulés et les gobelets carénés, peuvent permettre de caractériser la production du Bronze moyen II.

Forme I : les gobelets épaulés

Les gobelets épaulés⁹⁰, généralement non peints et jusqu'alors peu répandus en Mésopotamie du Nord (voir *supra*), se développent vers la seconde moitié du XVII^e siècle av. J.-C., comme le montrent les exemples de Tell el-Rimah (Site C, niveau 6a, *Late Old Babylonian kitchen*), de Chagar Bazar (Niveaux intermédiaires B à D) (pl. XIII : 394, 396-399, 402-409, 411-424, 426-427) et de Tell Brak⁹¹ (pl. XIV : 439-442, 444-447, 486). Des exemplaires de Chagar Bazar (pl. IV : 82-84, 90-91, 95) des phases intermédiaire et tardive tout comme ceux de Tell Mohammed Diyab (pl. XV : 502-503), provenant d'une tombe (opération 5a, niveau 5b) datée par ¹⁴C entre 1736-1692 av. J.-C.⁹², semblent aussi le prouver.

Une étude de B. Hrouda⁹³ sur le matériel des tombes d'Assur montre que les bords se présentent sous deux formes : bord court et éversé et bord haut et droit avec, dans les deux cas, un corps bulbeux. De nombreux exemples portent des traces de peinture à l'intérieur (pl. XIII : 402-403, 412-413, 415-417, 424, 427). Les gobelets épaulés sont également attestés à Tell Brak⁹⁴, avec parfois quelques variantes⁹⁵ dans le *Late Old Babylonian level 8*, contemporain du niveau 6a de Tell el-Rimah. Ils se trouvent encore dans les niveaux mitanniens 7-3, mais sont absents du niveau de destruction du palais mitannien (niveau 2). Par rapport aux exemplaires plus anciens, on peut observer une liaison col/épaule plus anguleuse⁹⁶. Un type particulier de gobelet à moule horizontale caractérise, à Tell el-Rimah, le chevauchement de cette catégorie de pots entre la fin du Bronze moyen et le début du Bronze récent⁹⁷.

Dans une autre étude sur l'évolution des bases et des décors, B. Hrouda a récemment élaboré une classification typologique (*deduction statistical typological method*) en 9 types pour établir une chronologie relative interne de la céramique du Khabur⁹⁸. La corrélation de ses neuf types de vases à certains critères formels (forme de la paroi et du fond) et stylistiques (bandes peintes larges et étroites combinées) lui permet de proposer une évolution en six étapes (du moins pour ce type de vase) de la céramique du Khabur ancienne à la céramique du Khabur récente : petite jarre à fond disque (type I), gobelets épaulés à fond disque (type II) puis, à l'époque mitannienne, fond bouton (types III-V), et enfin gobelets ouverts à piedouche puis à

85 - Cf. Par exemple PEALZNER 1995 : p. 238-240.

86 - PEALZNER 1995 : p. 38-41 ; *Ware 10 (Ältere Khaburware)*.

87 - PEALZNER 1995 : p. 46 ; *Ware 38 (Jüngere Khaburware)*.

88 - PEALZNER 1995 : p. 46-47 ; *Ware 39 (Nuziware)*.

89 - Cf. POSTGATE *et al.* 1997 : p. 53-54.

90 - Evoqués aussi sous les noms de *shouldered cups*, *shouldered goblets*, *Schulterbecher*.

91 - Sur le problème des gobelets épaulés, voir aussi SPANOS 1992.

92 - NICOLLE 2006.

93 - HROUDA 1957 : p. 23, pl. 8.

94 - OATES *et al.* 1997 : p. 65.

95 - OATES *et al.* 1997 : p. 284-285.

96 - OATES *et al.* 1997 : p. 65.

97 - Soit entre la fin de la période paléo-babylonienne et le début de l'époque mitannienne : fig. 13 et POSTGATE *et al.* 1997 : p. 55, n° 797-801, 840.

98 - HROUDA 2001.

fond bouton (types VI-IX)⁹⁹. Selon une idée récurrente de B. Hrouda, mais non prouvée, l'évolution de ces formes de vases serait due au développement de la technologie du verre au Bronze récent¹⁰⁰; les gobelets d'argile peints à fond bouton contemporains seraient la transposition de gobelets de verre.

Forme 2 : les gobelets carénés

Le second type de gobelet considéré comme un marqueur de la céramique du Khabur récente est un vase cylindrique à carène basse, une forme que M. Mallowan considérerait comme pouvant être une « mesure à grain »¹⁰¹. Comme pour les gobelets épaulés, la forme est originaire de Basse Mésopotamie où elle apparaît non décorée dans la première moitié du II^e millénaire (pl. V : 149). En Haute Mésopotamie, quelques exemplaires décorés de motifs peints apparaissent sporadiquement dans les niveaux de la première moitié du II^e millénaire associés à de la céramique du Khabur ancienne (pl. V : 150; pl. VII : 184, 195, 197-198; pl. VIII : 242-244; pl. IX : 269-270, 310). Ce type de vase se développe ensuite vers le milieu du II^e millénaire avec un décor plus varié (bandes peintes, aplats, oiseaux, etc.), comme on le voit à Chagar Bazar (phases tardives) (pl. IV : 97-98), à Tell el-Rimah (site C6a, *Late Old Babylonian kitchen*) (pl. XIII : 392-393, 400-401, 410) ou à Tell Brak où un grand nombre de ces gobelets provient du niveau 8 (*Late Old Babylonian*) (pl. XIV : 455-460). Le type sera repris, au Bronze récent, dans la céramique de Nuzi.

Forme 3 : les grandes jarres

Les niveaux de la fin du Bronze moyen de Tell Brak et de Tell el-Rimah indiquent que la tradition des grands vases à décor incisé, peigné et ondulé que l'on trouvait déjà dans la céramique du Khabur ancienne se poursuit avec cette catégorie de céramique grossière¹⁰² (pl. XIII : 384-391; pl. XIV : 428-430, 433-434, 461, 469-471).

Les formes ouvertes

On a peu d'éléments sur les écuelles, très semblables à celles de la céramique du Khabur ancienne du Bronze moyen I, le bord, souvent tombant, étant sans décor (pl. XIV : 462-464, 468, 472-477) ou décoré de traits peints¹⁰³ (pl. XIV : 449-452, 467, 479, 481-482).

Les décors

L'étude des décors tend, elle aussi, à prouver qu'il n'y a pas de rupture nette entre les deux phases de production, ancienne et récente, de la céramique du Khabur. Comme le montrent les récentes publications des fouilles de Tell Brak et de Tell el-Rimah, des formes jugées propres à la céramique du Khabur récente apparaissent en fait durant la phase ancienne.

Si l'usage des décors incisés se perpétue dans la céramique grossière, d'une façon générale, pour la céramique du Khabur récente, on note un retrait quasi complet des décors peignés. Les décors peints deviennent plus inventifs et se compliquent (pl. XIII : 393, 395, 400-401, 410, 419, 422, 424-427; pl. XIV : 459-460, 491, 496). La tradition des bandes peintes horizontales perdure, mais l'on assiste à l'apparition fréquente de bandes d'épaisseurs différentes (pl. XIII : 396-399, 402-409, 411, 418; pl. XIV : 436-438, 440-442, 446-447, 453-458, 486-487, 489-490; pl. XV : 501-503, 505-507, 509). L'usage des triangles se poursuit également. Ils sont pleins, hachurés ou quadrillés, ces différents types pouvant être associés entre eux ou encore avec des points (pl. XIV : 439, 445, 488, 491).

D'autres décors, comme le motif de damier, semblent se développer (pl. XIII : 410; pl. XIV : 459, 496). On le trouve fréquemment combiné à d'autres motifs, comme les motifs animaliers. Parmi ceux-ci, celui de l'oiseau, qui apparaît sans doute avant cette période (pl. IX : 269, 309), semble se généraliser et plusieurs tessons décorés de ce motif, peint en noir sur fond clair, sont attestés à Tell el-Rimah, dans les couches supérieures datées de la fin de l'époque paléo-babylonienne (pl. XIII : 394-395, 400, 421-422). J. Oates confirme, d'après les récents résultats de Tell el-Rimah et de Tell Brak, que les gobelets décorés de motifs d'oiseaux peints en sombre peuvent être classés dans la céramique du Khabur récente (pl. XIV : 497).

LA TRANSITION ENTRE LE BRONZE MOYEN II ET LE DÉBUT DU BRONZE RÉCENT

On fait correspondre le début du Bronze récent à un changement politique (établissement du royaume ou de la confédération du Mitanni), mais il est surtout marqué par l'apparition de la céramique de Nuzi, une céramique identifiée par un décor peint bien caractéristique. Toutefois, plusieurs formes de la céramique du Khabur du Bronze moyen perdurent dans les niveaux du Bronze récent. Il s'agit

99 - HROUDA 2001 : p. 90-91, fig. 4-12; p. 92, tableau.

100 - HROUDA 1957 : p. 212-223, pl. 3, 2; 1989, fig. 3, 1; 2001 : p. 89-90, fig. 1. Un argument contre cette hypothèse est donné par POSTGATE *et al.* 1997 : p. 54.

101 - MALLOWAN 1946 : p. 148-150 et fig. 10, 13.

102 - OATES *et al.* 1997, n° 642, 645-648; POSTGATE *et al.* 1997, n° 624-625, 630, 633, 1031, 1313, 1034.

103 - OATES *et al.* 1997 : p. 210, 212-213, 214-216, 226, 241.

semble-t-il uniquement de vases à bandes peintes sombres (gobelets épaulés, jarres, écuelles carénées et gobelets carénés)¹⁰⁴. À Tell Brak, la plus ancienne des céramiques de Nuzi, trouvée dans un bon contexte stratigraphique, provient du niveau 6, où elle est associée sans équivoque à des vases typologiquement rattachés à la céramique du Khabur. Pour d'autres catégories de céramique du Bronze moyen comme la céramique grossière et la céramique grise, on note aussi une certaine continuité. C'est l'ensemble de ces céramiques qui constitue le corpus de la céramique mitannienne ou, plus exactement, de l'époque mitannienne.

Par ailleurs, la céramique de Nuzi reprend certaines des formes de la céramique du Khabur du Bronze moyen, mais en y appliquant le décor qui la caractérise (motif clair sur fond sombre) et qui est d'ailleurs souvent une réutilisation de décors de la céramique du Khabur. Ainsi, l'usage de bandes peintes d'épaisseurs différentes se poursuit dans le corpus de la céramique de Nuzi, mais avec un décor superposé peint en blanc. Pour le motif très usité de l'oiseau, il semble que l'on puisse saisir une évolution stylistique entre ceux qui apparaissent à la fin du Bronze moyen II, représentés accroupis, et les exemplaires redressés du Bronze récent I de Tell el-Rimah¹⁰⁵ et de Tell Brak¹⁰⁶ repris en négatif. La céramique de Nuzi se compose, en outre, de nouvelles formes, comme le gobelet piédouche, qui sont des évolutions de formes du Bronze moyen.

La persistance de nombreuses formes céramiques du Bronze moyen II implique qu'il est impossible, en dehors d'un contexte stratigraphique, de la présence conjointe de céramique de Nuzi ou d'une association à une documentation épigraphique, de différencier un tesson de céramique du Khabur récent du Bronze moyen II d'un tesson de céramique du « Khabur récent du Bronze récent I ». L'association avec des vases de verre qui apparaissent à Tell el-Rimah dans un contexte mitannien ancien, à Tell Brak, dans le niveau 6 et dans le niveau 7 de l'opération 3 de Tell Mohammed Diyab, pourrait être un second élément de datation.

LA ZONE DE PRODUCTION DE LA CÉRAMIQUE DU KHABUR AU BRONZE MOYEN

Actuellement, on ne dispose pas d'éléments suffisants sur la période du Bronze moyen pour étudier la diffusion d'une céramique autre que celle du Khabur peinte, car les rapports de fouille se contentent souvent de mentionner la présence de cette céramique peinte facilement identifiable sans en préciser la datation. Par ailleurs, la difficulté de

distinguer la céramique du Khabur peinte du Bronze moyen I et II et du Bronze récent rend délicate, voir impossible, une étude de répartition période par période.

Il est tout aussi malaisé d'affirmer, sur la seule foi d'un ramassage de surface ou de trouvailles fortuites, qu'un établissement est un site de production. Pour déterminer cela, on peut se baser sur l'abondance des tessons. Les sites où la céramique du Khabur n'est attestée que par quelques exemplaires, comme par exemple plusieurs vases en contexte funéraire, sont alors considérés comme étant hors de la zone de fabrication de la céramique du Khabur.

Ainsi définie la zone de fabrication de la céramique du Khabur peinte, il est alors possible d'en fixer les limites (voir carte 1).

À l'ouest, la zone de production ne s'étend pas au-delà de la rivière du Khabur, contrairement à ce qui a été parfois envisagé par certains archéologues. À l'ouest du Balikh, il n'y a aucune attestation de sites producteurs. Sur le Balikh même, la céramique est assez rare. Au Bronze moyen, à Tell Jidle (niveau 4), il n'y a pas de céramique du Khabur. Ce n'est qu'au niveau 3 que de la céramique Nuzi est attestée. La céramique du Bronze moyen y est décrite par le fouilleur du site comme locale et non peinte¹⁰⁷. La situation est similaire à Tell Hammam¹⁰⁸. Le long de cette rivière, les seules mentions de céramique du Khabur sont des exemples isolés comme à Tell Sahlan où M. Mallowan évoque un fragment de « painted clay bottle with a red band of paint on the shoulder¹⁰⁹ », où encore à Tell Bi'a, où un petit vase peint a été découvert¹¹⁰.

La limite ouest de la diffusion de la céramique du Khabur correspond à une ligne virtuelle parallèle au cours supérieur de la rivière Khabur. Sur la rive droite, aucun des six sites prospectés par B. Lyonnet n'a permis de découvrir des tessons de ce groupe. Deux d'entre eux seulement contiennent de la céramique du Bronze récent¹¹¹. Sur la rive gauche, la part des tessons de la céramique du Khabur (peinte et non peinte) s'avère faible. Une soixantaine de tessons a été récoltée sur une quinzaine de sites. La diffusion de la céramique du Khabur semble s'arrêter sur une ligne de sites environ 20 km plus à l'est de la rivière Khabur¹¹². Cette limite n'est pas une stricte frontière nord-sud, comme l'indique la présence, à Tell Fekheriyyeh, d'une occupation du Bronze moyen, qui précède un niveau de transition Khabur-Mitannien et un niveau mitannien. Bien que le fouilleur n'ait pas eu le temps de poursuivre ses sondages, il semble qu'il y ait une occupation antérieure avec de la céramique du Khabur, comme l'indique la découverte

104 - Pour la décrire, des archéologues utilisent le terme de *Late Habur Ware* : CARRE GATES 1981 ; GERSTENBLITH 1983 ; ANKERMANS & ROSSMEISL 1990 ; ZIMANSKY 1997.

105 - POSTGATE *et al.* 1997, n° 863.

106 - OATES *et al.* 1997, fig. 201.

107 - MALLOWAN 1946 : p. 119 et fig. 9. Il faut cependant noter la mention d'un tesson Khabur peint (p. 119) au niveau 4 de Jidle.

108 - MALLOWAN 1946 : p. 120 et 136 et fig. 11. Il ne mentionne que de la céramique de Nuzi décorée notamment d'un motif d'oiseau.

109 - MALLOWAN 1946 : p. 138.

110 - STROMMINGER 1991 : p. 15, fig. 5.

111 - LYONNET 2000a : p. 34-39.

112 - LYONNET 2000b : p. 246 mentionne les sites 13, 18, 20, 23, 29.

de plusieurs tessons peints sous le sol 6 du palais du sondage IX. Le sol 6 est en fait le sommet d'une couche de destruction dont les sols et les bases de murs n'ont pas été atteints par les fouilleurs¹¹³. Le niveau d'occupation du Bronze moyen II qui pourrait contenir de la céramique du Khabur n'est donc pas connu et les quelques tessons peints proviennent de ce contexte de remplissage probablement perturbé.

Plus au sud, la région de Hassakeh jusqu'à Tell Khashkashok et le secteur de la confluence du Wadi Radd ne semblent pas devoir être intégrés dans la zone de production de la céramique du Khabur, comme l'indique l'absence de cette céramique à Tell Bezari¹¹⁴. Pour la zone du Radd, on ne dispose actuellement d'aucune information.

Au sud de Hassakeh, les prospections réalisées sur le cours inférieur du Khabur¹¹⁵ indiquaient la présence de seulement quelques tessons de la céramique du Khabur¹¹⁶ qui ont servi à identifier une présence durant le Bronze moyen¹¹⁷. Toutefois, plusieurs cas comme celui de Tell Bdéri¹¹⁸ montrent que souvent, la céramique du Khabur envisagée est en fait du Bronze récent I. Il s'agit des quelques formes peintes du Bronze moyen qui perdurent durant la période mitannienne. Les quelques tessons découverts à la surface de Tell Fadghami et Tell Ta'ban par H. Kühne¹¹⁹ lors de sa prospection doivent encore être datés de manière plus précise (Bronze moyen au Bronze récent I) et ils ne suffisent pas pour faire du Bas Khabur une zone de production.

Si plusieurs sites au sud du Jebel Sinjar contiennent des tessons de cette céramique¹²⁰, rien n'est attesté à l'est et plus au sud de Tell Khoshi. De même, on ne sait rien d'une éventuelle diffusion dans le Jebel Sinjar, faute de fouille et de prospection. En remontant un peu vers le nord-est, on trouve à peu près à la latitude de Tell Khoshi, les sites de Tell el-Rimah, Tell Taya et Telul eth-Thalathat¹²¹ qui composent la limite sud connue pour la diffusion de la céramique dans la zone entre le Tartar et le Tigre. Les traces d'autres lieux de fabrication sont probablement encore à découvrir, car

la diffusion de la céramique du Khabur est attestée plus au sud le long du Tigre, à Assur sur la rive droite et Tell Aqrah sur la rive gauche.

L'extension sud de la zone de fabrication de la céramique du Khabur s'arrête le long du cours du Petit Zab. A Yorgan Tepe (nommé GA.SUR au début du II^e millénaire, puis Nuzi à l'époque mitannienne), il n'y a pas de céramique du Khabur dans les niveaux atteints dans les Pit L4, Pit N120 et sur le chantier du temple (temple G)¹²². Les premiers exemples de céramiques peintes sont de la période mitannienne (Bronze récent I), associées à de la céramique de Nuzi. En revanche, en remontant le long du Petit Zab jusqu'à la plaine de Rania, on trouve les traces de cette production céramique à Basmusian¹²³ et probablement aussi sur le site voisin de Tell Shemshara¹²⁴. Plus au sud du Petit Zab, il n'y a pas de trace d'utilisation de la céramique du Khabur. Les fouilles réalisées sur plusieurs sites dans le bassin du Hamrin¹²⁵ et dans la vallée de la Diyala¹²⁶ indiquent l'absence d'une tradition de la céramique peinte et donc de la céramique du Khabur.

Sur le haut Tigre, la trace la plus au nord de la diffusion de la céramique du Khabur est à la latitude de la plaine de Cizre¹²⁷. Un peu plus en amont, au confluent du Batman Su et du Garzan Su, il n'y a pas de céramique du Khabur¹²⁸.

La plaine de Cizre, du fait des très importants encaissements du fleuve en amont de cette plaine et d'un fort courant du Tigre, a souvent été une zone-tampon, frontière naturelle au déplacement des groupes humains remontant le fleuve. C'est ce que l'on constate au Bronze récent et à l'âge du Fer pour les Assyriens¹²⁹. Du fait de cet obstacle, la voie de pénétration vers le nord se fait généralement en remontant le Khabur, en traversant le Taurus par la passe de Mardin pour aboutir sur le Tigre supérieur au niveau de Batman Su. Effectivement, des liens diplomatiques sont attestés dans des textes de Mari de l'époque de Zimri-Lim avec des villes de ce secteur comme Tignunum¹³⁰. La limite nord de la zone de fabrication de la céramique du Khabur correspond donc à l'obstacle naturel que représentent les

113 - KANDOR 1958 : p. 24-25.

114 - LYONNET 1992 : p. 127, fig. 10.

115 - MONCHAMBERT 1984 et KÜHNE & RÖLLIG 1978-1979 ; 1983

116 - Par exemple, MONCHAMBERT 1984 : p. 215 donne le chiffre de neuf sites du Bronze moyen.

117 - Des erreurs semblent s'être glissées dans la liste des sites du Bronze moyen donnée par J.-Y. Monchambert. Ainsi, Gudeda et Melebiya, qui ont été fouillés par la suite, n'ont révélé que des occupations du III^e millénaire.

118 - PFÄLZNER 1995 : p. 38 mentionne une dizaine de tessons du Khabur qu'il date du XIV^e siècle.

119 - RÖLLIG & KÜHNE 1977-78 : p. 126-127.

120 - LLOYD 1938 ; 1940 ; KEPINSKI 1990.

121 - FUKAI & MAISUTANI 1977, spécialement p. 21, pl. 8-3, et fig. 6 pour la description de l'occupation Bronze moyen du niveau II du Tell n° 1.

122 - STARR 1937, p. 517-521.

123 - ABU AL-SOOF 1970 : p. 68. Au niveau IV, il y a les premiers niveaux d'un temple qui contient majoritairement de la céramique du Khabur. Il y a

un deuxième temple au niveau III de la seconde moitié du II^e millénaire.

124 - Sur ce site, une occupation est attestée pour cette période par la découverte d'archives de l'époque de Samsi-Addu. Curieusement, aucune mention de céramique du Khabur n'est donnée par les fouilleurs (par exemple INGHOLT 1957 : p. 214 ou MORTENSEN 1962 : p. 76-77). Cependant, C. Kramer, qui a eu accès au matériel céramique encore non publié (KRAMER 1977 : p. 92, note 7), en signale la présence.

125 - YASEEN 1995 : p. 9-22.

126 - On constate notamment l'absence de céramique peinte dans DELOUGAZ 1952.

127 - ALGAZE *et al.* 1991 : p. 197.

128 - ALGAZE *et al.* 1991 : p. 183, n. 9. Les fouilleurs déclarent s'être trompés dans l'identification de céramique du Khabur dans la région comme cela avait été annoncé dans ALGAZE 1989b : p. 245. Il s'agit en fait de céramiques de la période hellénistique.

129 - PARKER 1997, LIVERANI 1992.

130 - CHARPIN 2000.

montagnes du Taurus pour une migration venant du sud-est. Il est possible que la limite soit un peu plus au nord, au-delà de la frontière syrienne, dans les piémonts du Tur-Abdin. Il s'agit d'une zone non fouillée de la Turquie : historiens et archéologues soupçonnent qu'elle contient quelques-uns des tells les plus importants de la Haute Mésopotamie.

Vers l'est, les limites et l'importance de la diffusion de la céramique du Khabur sont encore mal connues. On ne sait rien de l'occupation humaine le long du Grand Zab dans la première moitié du II^e millénaire, car les seuls sites étudiés sont de la période néolithique¹³¹. Toutefois, la diffusion de la céramique du Khabur le long de cette rivière est plus que probable, puisqu'on la retrouve au sud du lac d'Urmia sur le site de Dinkha Tepe jusque dans la vallée de Mahabad¹³² et qu'elle est, par ailleurs, attestée à Tepe Gawra et Tell Billa, le long d'un affluent du Grand Zab. Dans ce cas, c'est l'absence des fouilles qui explique l'apparente inoccupation de la région à cette époque.

La céramique du Khabur (peinte et non peinte) de Dinkha Tepe est une variante mineure d'une céramique de couleur chamois et ne représente, dans l'étude faite par C. Hamlin, que 13 % des tessons¹³³. La découverte de plusieurs ratés de cuisson indique une fabrication locale¹³⁴. Dinkha Tepe semble être un point de contact entre plusieurs groupes céramiques. Pour une large part, la céramique de Dinkha Tepe (niveau VI) appartient au groupe céramique du plateau iranien (Tepe Giyan, Tepe Djamshidi¹³⁵), comme le montrent les exemples typiques de pots tripodes. Elle ne contient pas de céramique d'Urmia que l'on retrouve sur la façade ouest du lac d'Urmia à Geoy Tepe, Kordlar Tepe et Haftavan Tepe. Selon M. R. Edwards, il n'y a pas de céramique d'Urmia au sud de Geoy Tepe, où elle apparaît déjà en quantité moindre qu'à Haftavan Tepe¹³⁶. Certains décors de vases peints sont peut-être attribués à tort, par les fouilleurs, au groupe de la céramique du Khabur. Il s'agit de motifs que l'on ne retrouve pas habituellement dans cette céramique : roues à rayon, capridés ou oiseaux¹³⁷. Certains de ces exemplaires de vases sont décorés de haut

en bas¹³⁸, ce qui reste très exceptionnel dans la céramique du Khabur peinte. Il faut donc se demander si nous sommes bien toujours dans la zone de production de la céramique du Khabur ou si l'on n'a pas affaire, à Dinkha Tepe, à une production hétérogène mêlant cette céramique (par exemple certaines formes de jarres) à celle des hauts plateaux iraniens.

En dehors de la zone de production, on retrouve parfois la céramique du Khabur sous la forme de quelques vases ou tessons, sur le Moyen Euphrate (Tell Bi'a¹³⁹, Terqa¹⁴⁰, Mari¹⁴¹, Haradum¹⁴²), sur le Haut Euphrate (Imikusagıy¹⁴³, Lidar Höyük, niveau 8¹⁴⁴, Arslantepe, Imamoglu¹⁴⁵). Il s'agit d'exemples isolés, largement minoritaires dans la production céramique du site. Ils sont le fait de quelques importations mais en rien celui d'une production locale¹⁴⁶. La même situation se retrouve à Kültepe où les fouilleurs signalent la présence de vases en céramique du Khabur peinte au niveau Ib¹⁴⁷. Toutefois, le nombre de tessons et de vases peints apparaît bien restreint. T. Özgüç ne mentionne que deux tessons peints pour les fouilles de 1950¹⁴⁸. Par ailleurs, K. Emre évoque de la céramique du Khabur dans un des trois groupes de céramique peinte trouvés sur le site. Ce groupe, qu'il déclare être largement minoritaire, est, d'après les exemples qu'il en donne, principalement constitué de céramique de Cilicie¹⁴⁹.

En dépit de difficultés d'identification, on distingue deux phases dans la diffusion de la céramique du Khabur. Dans une première étape, au Bronze moyen I, la céramique du Khabur est fabriquée dans une zone bien limitée (voir carte 1) avec des motifs relativement simples comme les bandes peintes. Ensuite, vers la fin du Bronze moyen II et plus sans doute durant le Bronze récent I, les motifs, plus complexes, se multiplient. Comme certains sont aussi utilisés par d'autres groupes céramiques comme ceux de la céramique iranienne, de la céramique bichrome ou de la céramique cilicienne, cela induit une impression de plus grande diffusion.

131 - Il s'agit pour l'essentiel de fouilles de l'Iraq Jarmo Project, BRADWOOD & HOWE 1960.

132 - C. Hamlin écrit que R. Solecki lui a signalé avoir trouvé de la céramique du Khabur dans cette zone lors de sa prospection, HAMLIN 1974 : p. 132, note 25.

133 - HAMLIN 1974 : p. 126, n. 6.

134 - HAMLIN 1974 : p. 131, n. 23.

135 - CONTENEAU & GHIRSHMAN 1935 et GHIRSHMAN 1935.

136 - EDWARDS 1981 : p. 109.

137 - Voir HAMLIN 1974 : p. 144, fig. XII. Il est possible que le motif de l'oiseau apparaisse au Bronze moyen II comme l'indiquent des exemples de Tell el-Rimah.

138 - HAMLIN 1974, fig. XII-b.

139 - EINWAG 1993 : p. 44.

140 - BULA 1993, notamment p. 177-180.

141 - PARROT 1938 ; 1956 ; 1959.

142 - KEPINSKI-LÉCOMTE 1992.

143 - SEVIN 1984 : p. 102, pl. 11 ; SEVIN & KÖROĞLU 1985 : p. 178, pl. 12.

144 - MELLINK 1988 : p. 110 et communication orale de Mme G. Kashau que nous remercions ici.

145 - UZUNOĞLU 1985, pl. 196, pl. 10 ; 1986 : p. 226, pl. 14.

146 - Les recherches menées sur le Haut Euphrate dans la région d'Urfa indiquent une absence de céramique peinte au début du II^e millénaire (WILKINSON 1990).

147 - Publiés dans ÖZGÜÇ 1953 : p. 115, EMRE 1963 : p. 95 et ÖZGÜÇ 1986 : p. 29-93, pl. 134/3.

148 - ÖZGÜÇ 1953 : p. 115.

149 - EMRE 1963 : p. 92-93 et, pour des illustrations de cette céramique cilicienne : pl. XXI à XXVII. Seul l'exemple de pot de la planche XXV peut être considéré comme un exemple de céramique du Khabur peinte. On retrouve un autre exemple d'un pot du même type parmi d'autres formes ciliciennes dans ÖZGÜÇ 1953 : fig. 25 et également la fig. 17, mais avec une succession de bandes horizontales d'un genre non usité dans la céramique du Khabur, et aussi, peut-être, fig. 18 et 26. Plus récemment, un autre exemple possible est donné dans ÖZGÜÇ 1986 : pl. 134-3.

LES EXPLICATIONS D'UNE DIFFUSION

Dans des situations variées, on assiste, entre 2000 et 1900 av. J.-C., à l'implantation de populations identifiables par une céramique peinte qui, bien qu'attestant de nouvelles traditions, trouve des racines dans les traditions locales. Mais l'état actuel des connaissances des sites du début du Bronze moyen en Jézireh ne permet pas pour le moment de restituer le mode de diffusion de la céramique du Khabur et sa zone d'origine, notamment en raison de la difficulté à distinguer la céramique du début du Bronze moyen I de celle du début du Bronze moyen II. Certains contextes stratigraphiques dans lesquels on assiste à l'arrivée de cette céramique semblent pourtant confirmer le caractère rapide de son adoption que mentionnait déjà M. Mallowan. Parfois, les utilisateurs de cette nouvelle céramique réutilisent des unités architecturales encore en usage¹⁵⁰. La longue période d'abandon de la Jézireh à la fin du III^e millénaire que prônent certains n'apparaît pas être la règle générale¹⁵¹.

Jusqu'à présent, on n'est pas à même d'établir si cette nouvelle céramique correspond à l'arrivée de nouveaux groupes humains ou à une réorganisation de populations préexistantes modifiant leur mode de production de la céramique. La première hypothèse, celle de l'association d'une ethnie avec une céramique, a la faveur de beaucoup d'archéologues. Deux candidats sont possibles dans l'identification de ces ethnies : les Hourrites et les Amorrites.

L'association avec les Hourrites

L'association de la céramique du Khabur à une population hourrite a été proposée dès les fouilles de E. A. Speiser. Celui-ci faisait venir cette population encore mystérieuse d'Iran. Cette hypothèse de l'arrivée massive en Mésopotamie du Nord d'une population hourrite avec sa céramique peinte d'origine iranienne a été reprise ensuite par de nombreux archéologues¹⁵². Nous avons vu plus haut que l'origine iranienne de la céramique du Khabur n'était pas concluante. Par ailleurs, rien n'atteste pour le début du II^e millénaire une arrivée massive de populations Hourrites que l'on pourrait faire correspondre avec la diffusion de cette céramique. S'ils sont absents de Mésopotamie du

Nord et de Syrie vers 2400 av. J.-C., car il n'y a pas de noms hourrites attestés dans les textes de Tell Beydar et dans ceux d'Ebla¹⁵³, les attestations philologiques les plus anciennes que l'on connaisse les concernant sont contemporaines du règne de Naram-Sin¹⁵⁴. G. Wilhelm cite notamment un prince au nom hourrite (Tahish-atal) battu dans le Subartu vers 2150 av. J.-C. par Naram-Sin. Les premières arrivées de Hourrites en Mésopotamie du Nord se placent entre 2400 et 2150 av. J.-C. De plus, durant la période d'Ur III, il y a, dans le triangle du Khabur, des mentions de royaumes « hourritisants » à Tell Brak et à Tell Mozan¹⁵⁵. Donc, avant le début du II^e millénaire, des populations, ou tout du moins des dynasties, hourrites sont déjà implantées dans la région, probablement à l'issue de migrations diffuses dans le temps. Leur arrivée dans la région est antérieure à la diffusion de la céramique du Khabur.

L'association avec les Amorrites

L'autre ethnie qui a été mise en relation avec l'introduction de la céramique du Khabur est celle des Amorrites, identifiée par une onomastique ouest-sémitique¹⁵⁶. De nombreux textes indiquent une première arrivée massive de ces populations d'origine nomade vers la fin de la troisième Dynastie d'Ur, dont elles accélèrent sans doute l'effondrement, et, semble-t-il, deux autres vagues vers 1900 et vers 1830 av. J.-C.¹⁵⁷. Durant cette dernière vague, ces populations apparaissent organisées selon un système tribal¹⁵⁸ dont les deux principales confédérations sont celle des Benjamins et celle des Bensim'alites qui vivent côte à côte, mais entretiennent parfois des rapports houleux¹⁵⁹ et qui sont restées nomades ou se sont sédentarisées au gré de parcours variés.

Quand les textes nous donnent des informations sur la situation politique en Jézireh au début du II^e millénaire, on assiste à l'affrontement de Samsi-Addu (ca. 1792-1775), roi d'Ekkallatum, contre Yahdun-Lim (ca. 1810-1794), roi de Mari et du pays bensim'alite. Samsi-Addu est le roi benjaminite d'un groupe qui, en s'y fixant, semble avoir adopté certains traits culturels en usage en Mésopotamie. Un de ces premiers points de fixation paraît devoir être à chercher dans le pays d'Akkad¹⁶⁰, avec peut-être déjà un exercice du pouvoir sur l'une des villes de ce pays par

150 - Comme par exemple la maison de Pussam à Tell Mozan, DOHMANN-PFÄLZNER & PFÄLZNER 2002 : p. 154 ou le palais de Tell Mohammed Diyab (opération 6), NICOLLI 2006.

151 - Cf. le hiatus évoqué par H. Weiss dans sa théorie catastrophe : WEISS *et al.* 1993.

152 - Par exemple : WELKER 1948 : p. 191 ; HROUDA 1957 : n. 1 (qui réfutera ensuite cette origine iranienne dans HROUDA 1989 : p. 212 ; CUYLER YOUNG 1969 lors de sa fouille de Godin Tepe et encore récemment HOUDNIK TEN CAIE 2000 : p. 265.

153 - STEINKELLER 1998 : p. 88-90.

154 - WILHELM 1996 : p. 175, n. 4 et aussi WEISNER 2000 : p. 15.

155 - WILHELM 1996 : p. 178.

156 - Par exemple KRAMER 1977.

157 - CHARPIN & ZIEGLER 2003 : p. 29.

158 - Pour une description de l'organisation sociale des Amorrites, voir DURAND 1998 : p. 417-420 et DURAND 2004.

159 - Voir par exemple la révolte des Benjamins au début de la deuxième année de règne de Zamri-Lim, CHARPIN & ZIEGLER 2003 : p. 190 et suivantes.

160 - DURAND 1998 : p. 107-109.

l'un de ces ancêtres. Quoi qu'il en soit, probablement à la faveur de troubles dans le royaume d'Eshnunna, Samsi-Addu remonta vers le nord pour s'emparer d'Ekallatum¹⁶¹, en devenir le roi et, ensuite, poursuivre ses conquêtes en direction d'Andarig, prendre le contrôle de la zone au sud du Sinjar, puis, passant le djebel, s'emparer du pays d'Apum et de la ville de Sehna (= Subat-Enlil, l'actuel Tell Leilan).

Yahdun-Lim est quant à lui le roi bensim'alite d'un groupe de l'ouest qui est encore en grande partie nomade. Son royaume est axé sur le Moyen Euphrate, avec une zone sous son contrôle direct qui s'étend de Tuttul, à quelques kilomètres en aval de Mari, jusqu'à une zone contrôlée par le royaume d'Eshnunna. Sans en connaître les détails, on sait qu'il avait aussi sous son contrôle le Khabur inférieur, principalement peuplé de nomades, et qu'il passa des accords avec plusieurs rois de l'Ida-Maras, notamment pour permettre aux troupeaux de ses gens de paître dans la zone de la ville de Kahat (peut-être Tell Barri). Dans son royaume, il y avait à la fois des Bensim'alites et des Benjamins.

C'est, semble-t-il, sur le cours du wadi Jaghjagh que se heurtèrent les deux rois dans leurs démarches expansionnistes¹⁶². Leurs armées se rencontrèrent à Nagar (Tell Brak) et la bataille vit la victoire de Yahdun-Lim qui, l'année suivante, chercha à conforter sa mainmise sur l'est de la Jézireh en parcourant le pays lors d'une campagne militaire, passant par Suna et Kahat, à seulement une ou deux journées de marche de Subat-Enlil. Sa domination s'étendit aussi vers l'ouest jusqu'au Balih avec notamment la conquête de Zalpah, une zone d'influence benjaminite. Il fut ensuite évincé par son fils Sumu-Yamam vers 1794, qui fut lui-même rapidement assassiné au bout de moins de deux ans. Ces disparitions permirent à Samsi-Addu de prendre le contrôle du royaume euphratique en 1792 et d'installer son fils Yasmah-Addu sur le trône de Mari en 1787, plaçant son autre fils Isme-Dagan sur le trône d'Ekallatum.

À son extension maximum, le royaume de Haute Mésopotamie s'étendit de la boucle de l'Euphrate à la plaine de Cizre sur le Tigre (avec la prise de villes comme Haburatum ou Burullum) et vers le sud jusqu'à Mankisum à proximité d'Eshnunna. Dans certaines zones, sa présence fut de courte durée. Ainsi sur le petit Zab, à la suite d'une alliance avec Dadusa, roi d'Eshnunna, il s'empare en 1781 d'Arrapha, puis de Qabra et ensuite de Susarra et Shishabbum. Dès l'automne 1779, la révolte de Turukkéens le contraignit à l'abandon de la région après que la population eut été en partie déportée, notamment dans la région de Subat-Enlil. La mort de Samsi-Addu en 1775 est

le signal d'une révolte généralisée : Yasmah-Addu arriva à se maintenir quelques mois à Mari avant d'en être chassé par le chef bédouin Bannum qui offrit la royauté de Mari à Zimri-Lim (bensim'alite) (1775-1762 av. J.-C.).

Plusieurs archéologues n'ont pas manqué d'être frappés par l'apparente concordance entre la création du royaume de Haute Mésopotamie et la diffusion de la céramique du Khabur. C'est ainsi qu'une des hypothèses de C. Hamlin considère la présence de la céramique du Khabur comme la preuve de la présence d'une bureaucratie assyrienne (assyrien est pris ici dans le sens de : provenant du royaume de Samsi-Addu). Selon cette hypothèse, il s'agirait d'une céramique de « cour ». Son transport et sa fabrication seraient le fait d'une population de militaires et de fonctionnaires en poste¹⁶³.

Il faut cependant noter que malgré l'installation du fils de Samsi-Addu à Mari, la région du Moyen Euphrate ne deviendra pas une zone de production de la céramique du Khabur. Il en est de même avec l'extension de sa domination vers l'ouest, sur la zone du Balikh jusqu'à la boucle de l'Euphrate. Cela montre la relative indépendance entre les événements politiques et la fabrication d'une céramique qui continua d'être fabriquée, utilisée et diffusée après l'effondrement du royaume de Haute Mésopotamie et qui n'est pas une céramique de luxe ou de cour.

D'après les nouvelles données disponibles sur la céramique et sur l'histoire des Amorrites, il est possible de proposer une autre hypothèse. Celle-ci envisage la céramique du Khabur comme le marqueur de clans amorrites à dominante benjaminite s'installant durant le XIX^e (et possiblement dès le XX^e) siècle dans la région. Cette région est limitée au sud par des zones « allogènes » où l'on ne fabrique pas la céramique du Khabur, comme au sud du petit Zab, qui est dans la sphère de domination du royaume d'Eshnunna, et dans le Khabur inférieur, zone où prédominent alors des nomades bensim'alites sous le contrôle direct de Yahdun-Lim. Si l'on examine les limites de l'aire de fabrication de la céramique du Khabur, on constate une correspondance avec la zone sur laquelle Samsi-Addu fit prévaloir en première étape sa domination – comme s'il s'agissait d'une population qui, du fait d'une même appartenance clanique, reconnaissait la légitimité des prétentions hégémoniques du roi. Cette hypothèse permet de prendre en compte la chronologie des événements et de comprendre la logique de la première phase d'expansion du royaume de Haute Mésopotamie.

On ignore les buts de la conquête vers le nord de Samsi-Addu. On peut supposer qu'il ait profité d'une période de crise du royaume d'Eshnunna pour prendre le contrôle

161 - CHARPIN & DURAND 1997.

162 - La présentation la plus complète et la plus récente de ces événements

historiques se trouve dans CHARPIN & ZIEGLER 2003.

163 - HAMLIN 1971 : p. 305-306.

d'une région au potentiel agricole important¹⁶⁴, occupée ainsi depuis au moins une cinquantaine d'années par une population issue de son clan et sur laquelle il pouvait espérer assez facilement exercer sa légitimité. Par ce biais, il pouvait aussi prendre le contrôle d'une des principales routes du commerce de l'étain vers l'Anatolie, celle qui est documentée par les activités des marchands assyriens dans le *kārum* de Kültepe. La reconstruction du niveau Ib de la ville, avec l'apparition des premiers exemples de céramique du Khabur, correspondrait bien à une reprise en main de cet important axe d'échanges et à sa sécurisation. Pour certains, les exemplaires de la céramique peinte découverts hors de la zone de fabrication pourraient matérialiser les routes commerciales des Assyriens vers l'Anatolie mais aussi vers l'est, en direction de Dinkha Tepe, et expliquer ainsi la diffusion de la céramique du Khabur hors de sa zone de fabrication¹⁶⁵.

Pour comprendre la seconde phase d'expansion territoriale du royaume de Haute Mésopotamie, en dehors de la zone de fabrication de la céramique du Khabur et dans une zone à majorité bensim'alite, il faut observer le cours des événements qui aboutissent à la prise du royaume de Mari. On se rend compte que c'est essentiellement en raison d'une opposition aux revendications sur des parcours de transhumance des bédouins de Yahdun-Lim dans le triangle du Khabur, donc à un conflit dans le contrôle de la région Nord que Samsi-Addu se trouva en position de s'opposer à, puis de conquérir le royaume des bords de l'Euphrate. Le contrôle politique de ces nouvelles régions n'entraîna pas de déplacements massifs de populations, ce qui peut expliquer que la zone de fabrication de la céramique du Khabur n'ait pas suivi cette seconde phase d'expansion.

CONCLUSION

Pendant les 300 ans de son existence, la céramique du Khabur apparaît comme une production peu évolutive composée de quelques formes standardisées déclinées avec de multiples variantes dans la forme des lèvres et des bases et sans différences marquées entre les formes peintes et les formes non peintes. Elle représente la principale et la plus facilement identifiable des composantes d'un corpus

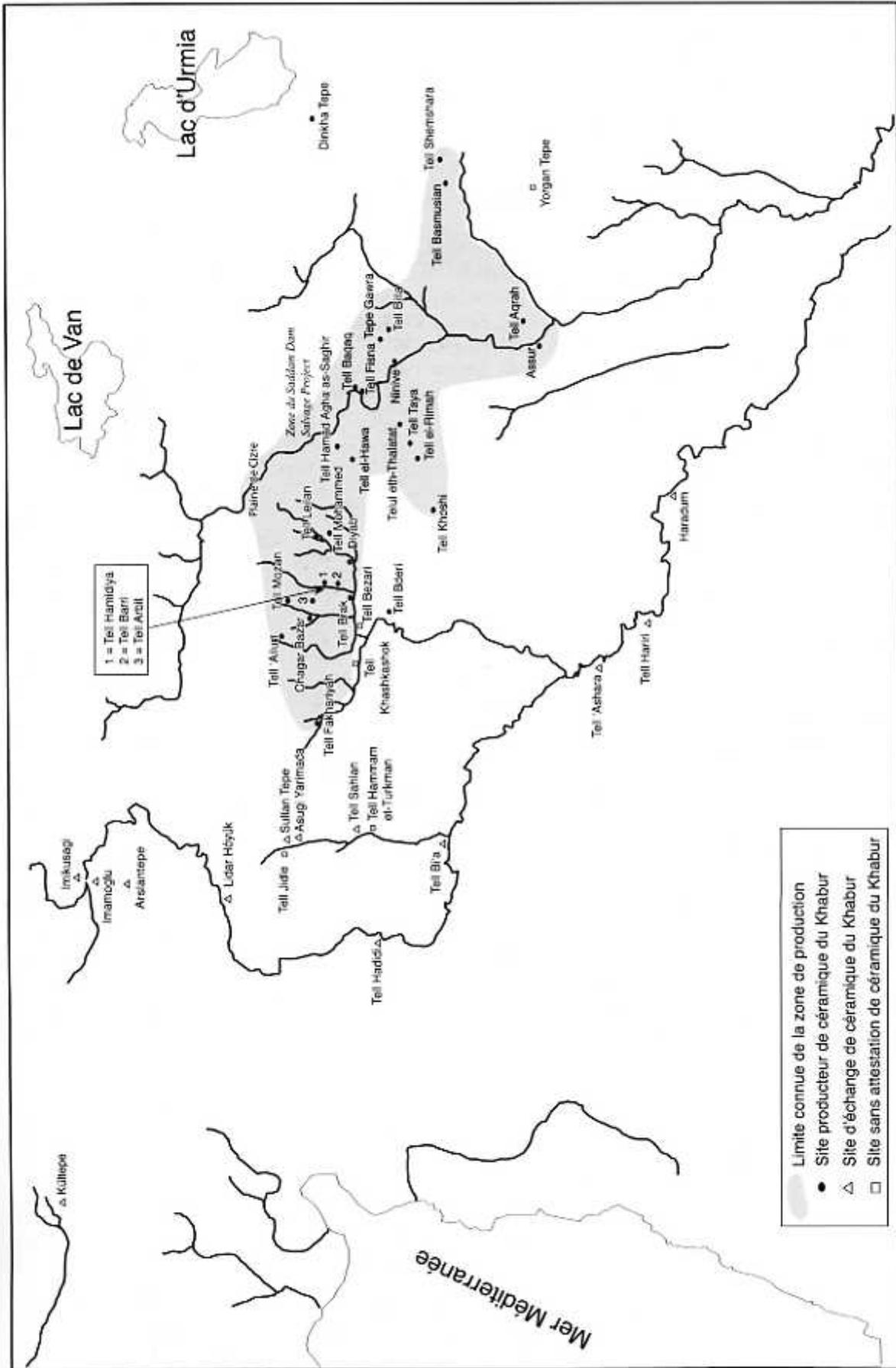
céramique du Bronze moyen dont les limites chronologiques et géographiques doivent encore être précisées.

L'idée souvent répandue de caractériser le Bronze moyen Ib par une production de grandes jarres à paroi épaisse et le Bronze moyen II par celle de petits vases à paroi mince, ainsi que par l'usage successif d'un dégraissant végétal puis d'un dégraissant minéral, apparaît comme une schématisation excessive. Leur étude montre que du début à la fin, les classes morphologiques de la céramique du Khabur restent globalement les mêmes. Une forme comme le gobelet caréné, longtemps jugée caractéristique de la seconde phase, apparaît en fait déjà en Haute Mésopotamie au Bronze moyen I. Il devient seulement plus fréquent au Bronze moyen II avant d'être repris dans le corpus de la céramique de Nuzi. La distinction entre les deux phases de production apparaît moins nette que cela a pu être affirmé par certains chercheurs. Elle se fait plus en terme de fréquence d'une forme que selon son apparition ou sa disparition. C'est peut-être dans la décoration que les évolutions sont les plus perceptibles. On note ainsi la quasi-disparition des décors peignés au Bronze moyen II et une complication des décors et motifs avec, toutefois, l'usage récurrent de certains décors (bandes ou triangles peints) et l'apparition de motifs novateurs comme celui de l'oiseau. Certains seront repris et adaptés dans la céramique de Nuzi, au Bronze récent I, tout comme des formes babyloniennes avaient été auparavant intégrées dans le corpus des formes de la céramique du Khabur. L'étude des zones de diffusion de cette céramique ne permet pas encore d'établir d'éventuelles variations régionales des motifs dont on pressent pourtant l'existence.

L'état actuel de nos connaissances ne permet pas encore de déterminer ni l'origine, ni les modalités de la diffusion de la céramique du Khabur. On ne peut que constater que sa zone d'utilisation correspond à une zone d'agriculture sèche. De récentes avancées des études historiques signalent une certaine correspondance entre la constitution du royaume de Haute Mésopotamie et la répartition de cette céramique. Ce constat paraît être une voie prometteuse de recherche sur les liens qui peuvent exister entre la diffusion de cette céramique peinte et des groupes d'agriculteurs se réclamant d'une même origine tribale.

164 - Plusieurs chercheurs ont déjà constaté la relative correspondance entre la zone de fabrication de la céramique du Khabur et la zone

d'agriculture sèche, cf. par exemple HAMLIN 1971 : p. 300-302.
165 - HAMLIN 1971 : p. 307 ou OUCHE 1997 : p. 208.



Carte 1 : Diffusion de la céramique du Khabur au Bronze moyen.

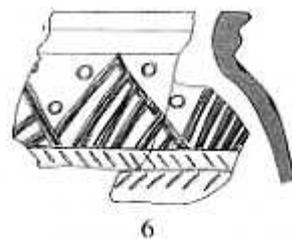
Planche I

1. Tell Taya, surface. READE 1968, pl. LXXXIV, 1. Éch. 1/5.
2. Tell Taya, surface. READE 1968, pl. LXXXIV, 2. Éch. 1/5.
3. Tell Taya, surface. READE 1968, pl. LXXXIV, 4. Éch. 1/3.
4. Tell Taya, niveau VI, fin Ur III. READE 1968, pl. LXXXVI, 24.
5. Tell Mohammed Diyab. Opération 5, niveau 5. Non publié.
6. Hamad Agha as-Saghir. Grabungsschnitt Ostergänzung. SPANOS 1990, fig. 21, 1.
7. Tell Billa. Couche 5. SPEISER 1933, pl. LV, 4.
8. Tepe Gawra. Couche V : III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. LXXI, 157. Éch. 1/5.
9. Tepe Gawra. Couche V : III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. LXXI, 161. Éch. 1/5.
10. Tepe Gawra. Couche IV : fin III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. 170. Éch. 1/5.
11. Tepe Gawra. Couche IV : fin III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. 172. Éch. 1/5.
12. Tepe Gawra. Couche IV : fin III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. 167. Éch. 1/5.
13. Tepe Gawra. Couche IV : fin III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. 166. Éch. 1/5.
14. Tepe Gawra. Couche IV : fin III^e millénaire av. J.-C., SPEISER 1935, pl. 168. Éch. 1/5.

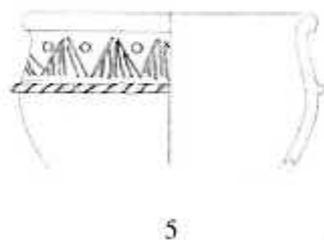
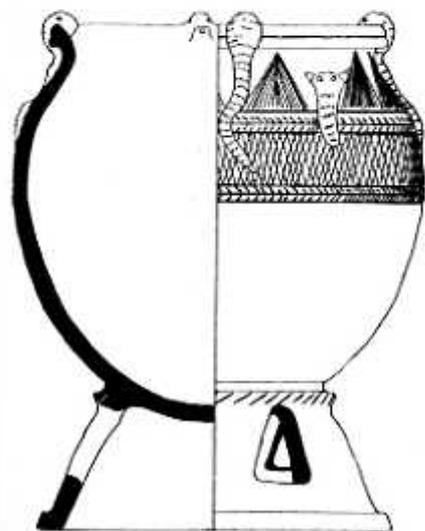
TELL TAYA



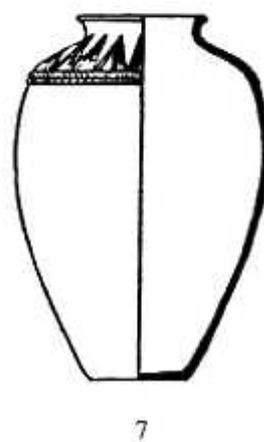
HAMAD AGHA AS-SAGHIR



TELL MOHAMMED DIYAB



TELL BILLA



TEPE GAWRA

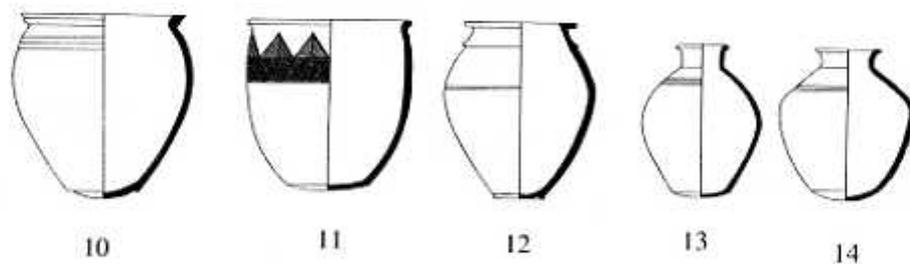
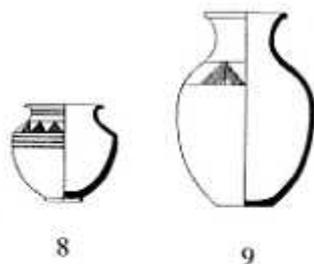


Planche II

15. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LIX, 1. Éch. 1/5.
16. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LIX, 4. Éch. 1/5.
17. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LIX, 5. Éch. 2/5.
18. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LIX, 2. Éch. 2/5.
19. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LIX, 2. Éch. 2/5.
20. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVI, 3. Éch. 2/5.
21. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVI, 2. Éch. 2/5.
22. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVIII, 9. Éch. 1/5.
23. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVI, 7. Éch. 2/5.
24. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVI, 3. Éch. 2/5.
25. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVII, 8. Éch. 2/5.
26. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVIII, 8. Éch. 2/5.
27. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVI, 1. Éch. 2/5.
28. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVII, 7. Éch. 1/10.
29. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVII, 2. Éch. 2/5.
30. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVII, 6. Éch. 2/5.
31. Tell Billa, couche 4. SPEISER 1933, pl. LVII, 3. Éch. 2/5.

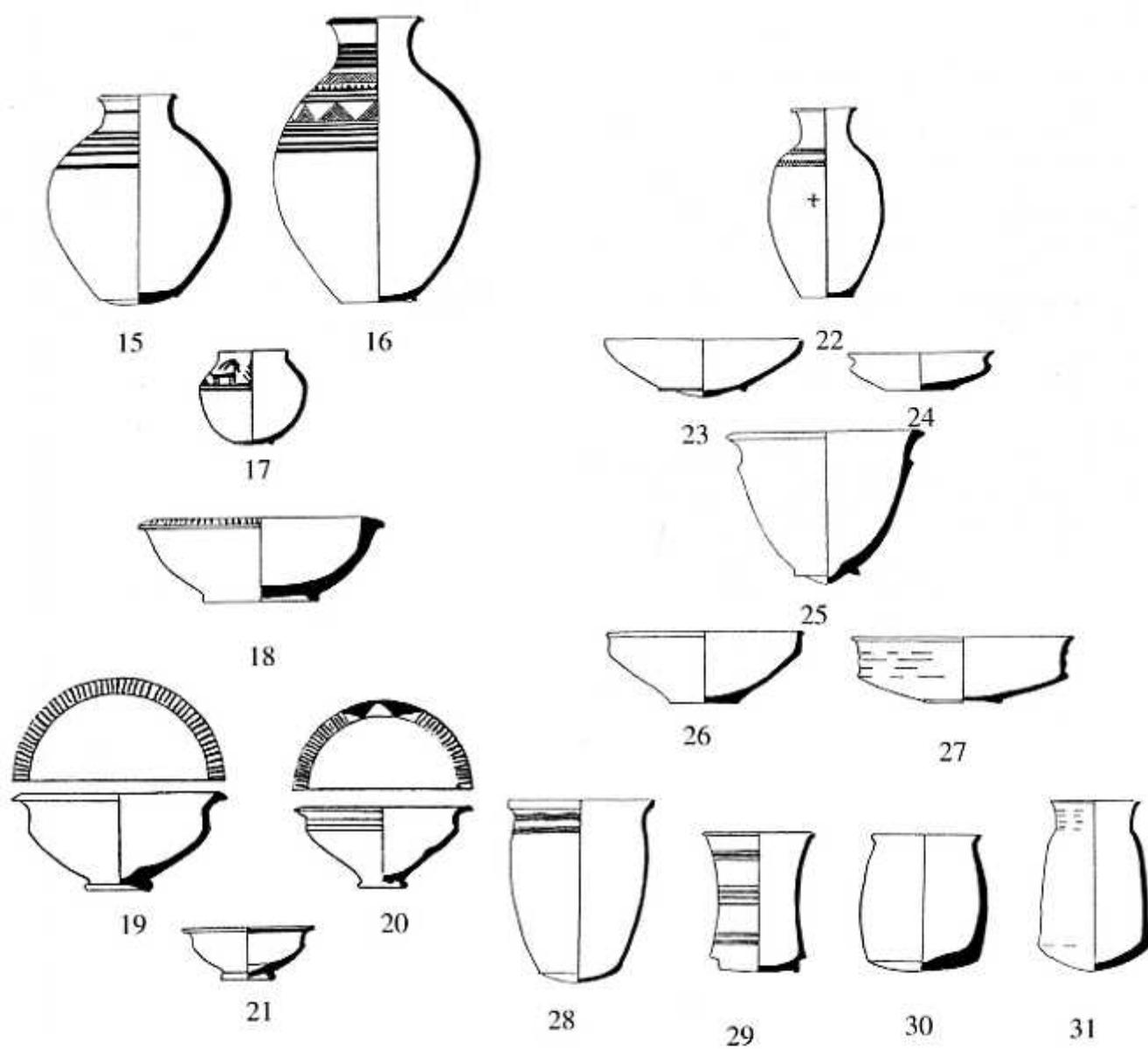
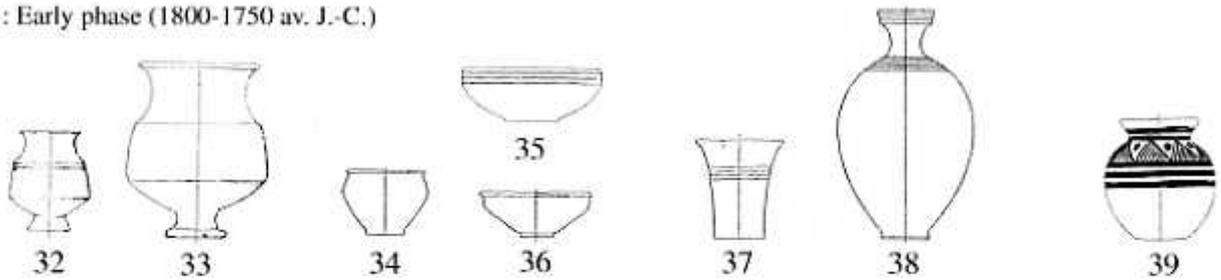


Planche II - Céramique peinte et non peinte de Tell Billa (niveau 4).

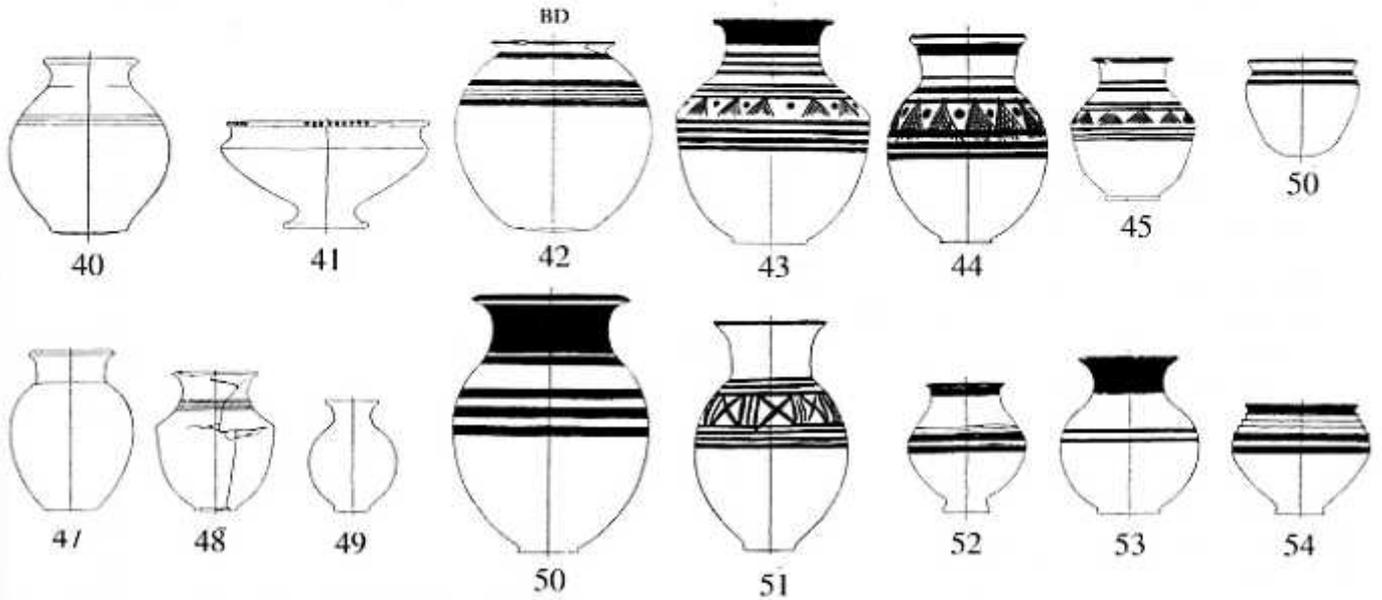
Planche III

32. Chagar Bazar. Salle 106. Associé à des tablettes au nom de Iasmah-Addu. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 13. Éch. 2/5.
33. Chagar Bazar. Salle 106. Associé à des tablettes au nom de Iasmah-Addu. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 16. Éch. 2/5.
34. Chagar Bazar. BD G. 151. MALLOWAN 1937, fig. 16, 3. Éch. 2/5.
35. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 20, 4. Éch. 1/5.
36. Chagar Bazar. BD G. 151. MALLOWAN 1937, fig. 16, 2. Éch. 2/5.
37. Chagar Bazar. BD G. 117. MALLOWAN 1937, fig. 16, 9. Éch. 2/5.
38. Chagar Bazar. BD G. 151. MALLOWAN 1937, fig. 15, 13. Éch. 2/5.
39. Chagar Bazar. BD G. 163. MALLOWAN 1937, fig. 21, 1. Éch. 1/5.
40. Chagar Bazar. BD G. 91. MALLOWAN 1937, fig. 15, 14. Éch. 1/5.
41. Chagar Bazar. BD G. 154. MALLOWAN 1937, fig. 16, 8. Éch. 2/5.
42. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 22, 14. Éch. 1/5.
43. Chagar Bazar. BD G. 141. MALLOWAN 1937, fig. 21, 12. Éch. 1/5.
44. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 7. Éch. 2/5.
45. Chagar Bazar. BD G. 128. MALLOWAN 1937, fig. 21, 4. Éch. 1/5.
46. Chagar Bazar. BD G. 157. MALLOWAN 1937, fig. 24, 3. Éch. 2/5.
47. Chagar Bazar. BD G. 172. MALLOWAN 1937, fig. 20, 20. Éch. 1/5.
48. Chagar Bazar. BD G. 154. MALLOWAN 1937, fig. 20, 23. Éch. 1/5.
49. Chagar Bazar. BD G. 172. MALLOWAN 1937, fig. 16, 13. Éch. 2/5.
50. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 19. Éch. 2/5.
51. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 10. Éch. 2/5.
52. Chagar Bazar. AB G. 167. MALLOWAN 1937, fig. 24, 10. Éch. 2/5.
53. Chagar Bazar. BD G. 134. MALLOWAN 1937, fig. 22, 9. Éch. 1/5.
54. Chagar Bazar. BD G. 128. MALLOWAN 1937, fig. 24, 6. Éch. 2/5.
55. Chagar Bazar. BD G. 129. MALLOWAN 1937, fig. 20, 24. Éch. 1/5.
56. Chagar Bazar. BD G. 122. MALLOWAN 1937, fig. 15, 10. Éch. 2/5.
57. Chagar Bazar. BD G. 120. MALLOWAN 1937, fig. 20, 17. Éch. 1/5.
58. Chagar Bazar. BD G. 120. MALLOWAN 1937, fig. 16, 15. Éch. 2/5.
59. Chagar Bazar. BD G. 136. MALLOWAN 1937, fig. 21, 11. Éch. 1/5.
60. Chagar Bazar. AB G. 183. MALLOWAN 1937, fig. 21, 10. Éch. 1/5.
61. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 21, 3. Éch. 1/5.
62. Chagar Bazar. BD G. 121. MALLOWAN 1937, fig. 21, 5. Éch. 1/5.
63. Chagar Bazar. BD G. 147. MALLOWAN 1937, fig. 20, 16. Éch. 1/5.
64. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 1. Éch. 2/5.
65. Chagar Bazar. G. 206. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 8. Éch. 2/5.
66. Chagar Bazar. G. 206. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 12. Éch. 2/5.
67. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 8. Éch. 2/5.
68. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 21, 9. Éch. 1/5.
69. Chagar Bazar. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 15. Éch. 2/5.
70. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 23, 12. Éch. 2/5.
71. Chagar Bazar. BD G. 132. MALLOWAN 1937, fig. 23, 13. Éch. 2/5.
72. Chagar Bazar. AB G. 183. MALLOWAN 1937, fig. 24, 5. Éch. 2/5.
73. Chagar Bazar. BD G. 119. MALLOWAN 1937, fig. 22, 6. Éch. 1/5.
74. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 22, 7. Éch. 1/10.
75. Chagar Bazar. BD G. 130. MALLOWAN 1937, fig. 21, 2. Éch. 1/5.
76. Chagar Bazar. AC G. 186. MALLOWAN 1937, fig. 24, 1. Éch. 2/5.
77. Chagar Bazar. BD G. 134. MALLOWAN 1937, fig. 22, 4. Éch. 1/5.
78. Chagar Bazar. BD G. 121. MALLOWAN 1937, fig. 22, 5. Éch. 1/5.
79. Chagar Bazar. BD G. 121. MALLOWAN 1937, fig. 24, 12. Éch. 2/5.

Phase A : Early phase (1800-1750 av. J.-C.)



Phase B : Early Intermediate Level (1750-1700 av. J.-C.)



Phase C : Intermediate phase (1700-1650 av. J.-C.)

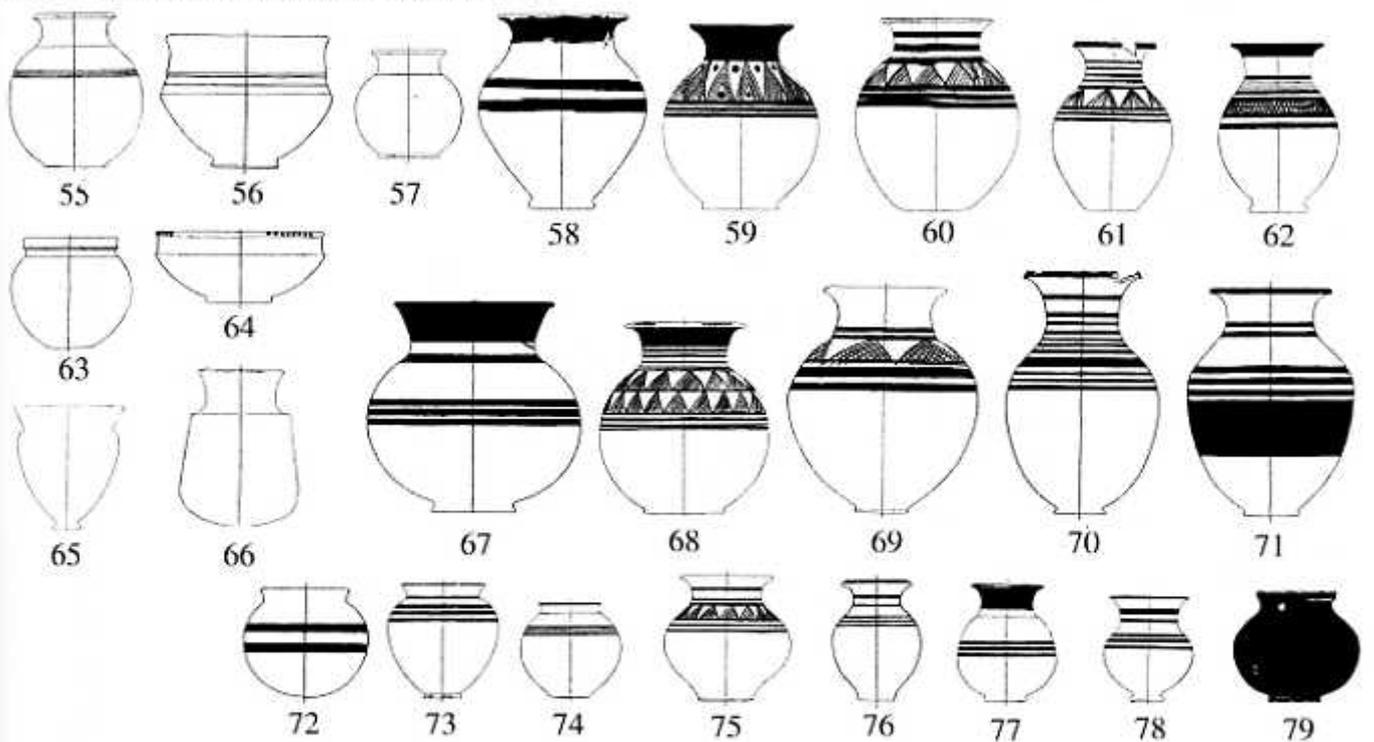


Planche III - Céramique du Bronze moyen de Chagar Bazar.

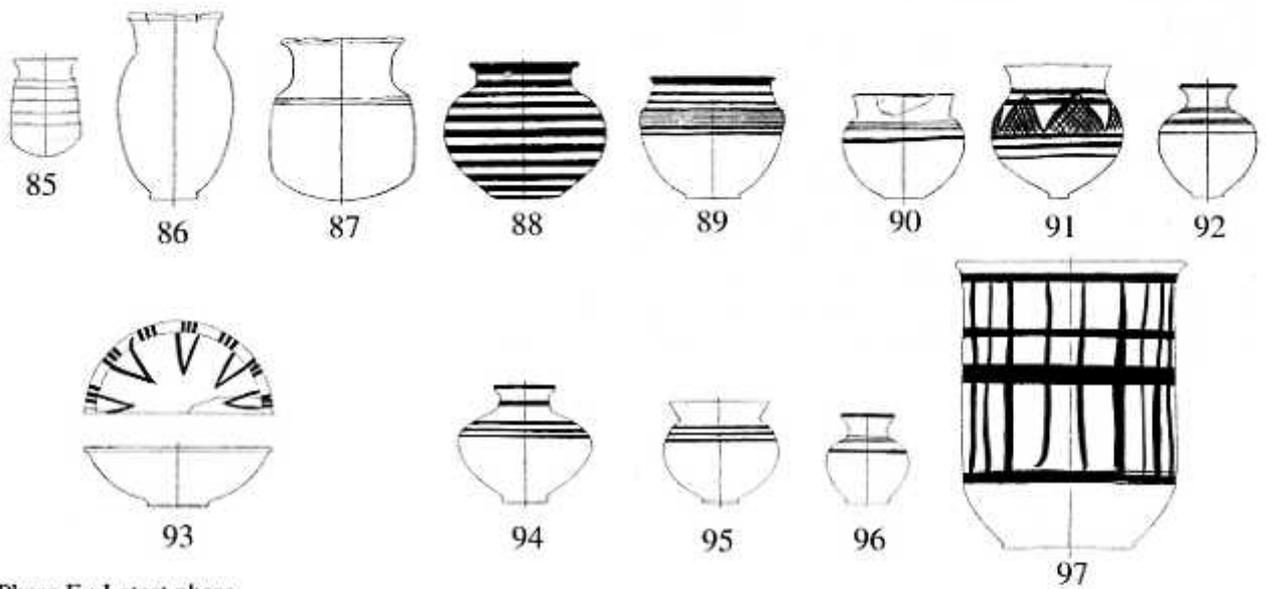
Planche IV

80. Chagar Bazar. BD G. 117. MALLOWAN 1937, fig. 24, 7.
81. Chagar Bazar. BD G. 124. MALLOWAN 1937, fig. 24, 8.
82. Chagar Bazar. BD G. 121. MALLOWAN 1937, fig. 24, 13.
83. Chagar Bazar. BD room 30. MALLOWAN 1937, fig. 24, 11.
84. Chagar Bazar. G. 203. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 17.
85. Chagar Bazar. BD G. 142. MALLOWAN 1937, fig. 20, 5. Éch. 2/5.
86. Chagar Bazar. BD G. 142. MALLOWAN 1937, fig. 15, 11.
87. Chagar Bazar. BD G. 121. MALLOWAN 1937, fig. 15, 12.
88. Chagar Bazar. BD G. 142. MALLOWAN 1937, fig. 24, 15.
89. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 22, 11.
90. Chagar Bazar. BD. MALLOWAN 1937, fig. 24, 4.
91. Chagar Bazar. BD G. 93. MALLOWAN 1937, fig. 24, 14.
92. Chagar Bazar. BD G. 104. MALLOWAN 1937, fig. 24, 2.
93. Chagar Bazar. BD sub-surface late level 1. Mallowan 1937, fig. 22, 14.
94. Chagar Bazar. G. 202. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 5. Éch. 2/5.
95. Chagar Bazar. G. 201. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 6. Éch. 2/5.
96. Chagar Bazar. G. 201. MALLOWAN 1947, pl. LXXXII, 7. Éch. 2/5.
97. Chagar Bazar. G. 219. MALLOWAN 1947, pl. LXXXI, 7. Éch. 2/5.
98. Chagar Bazar. MALLOWAN 1947, pl. LXXXI, 6. Éch. 2/5.
99. Chagar Bazar. AC. Sub-surface. MALLOWAN 1937, fig. 22, 3.
100. Chagar Bazar. Sub-surface of site BD. MALLOWAN 1937. Éch. 2/5.

Phase C : Intermediate phase (1700-1650 av. J.-C.)



Phase D : Late phase (1650-1500 av. J.-C.)



Phase E : Latest phase

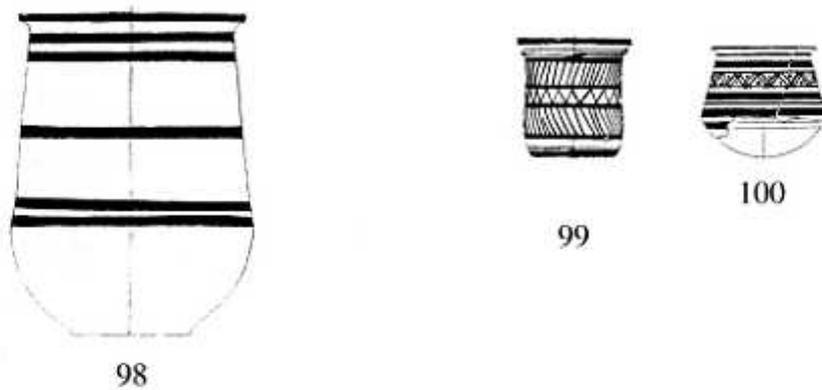


Planche IV - Céramique du Bronze moyen de Chagar Bazar.

Planche V

101. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. X, 29 c.
102. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. X, 29 b.
103. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. X, 29 d.
104. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 9.
105. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. IX, 28.
106. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 20.
107. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 35.
108. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 31.
109. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 11.
110. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XII, c.
111. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, o.
112. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, k.
113. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XII, a.
114. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XII, d.
115. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XII, b.
116. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XII, f.
117. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, p.
118. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, m.
119. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 3 a.
120. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 3 b.
121. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 2.
122. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, q.
123. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, l.
124. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, n.
125. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. V, 40.
126. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. III, 14 a.
127. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. III, 14 b.
128. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 17.
129. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 16.
130. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 7.
131. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 6.
132. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 5.
133. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIV, b.
134. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, b.
135. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. XIII, c.
136. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 18.
137. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 15 a.
138. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 15 b.
139. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. VII, 19.
140. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 1 a.
141. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 1 b.
142. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 1 c.
143. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 2.
144. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 9.
145. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. V, 44.
146. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. V, 46.
147. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. II, 11.
148. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 5 b.
149. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 13.
150. Dinkha Tepe. HAMLIN 1974, fig. I, 12.

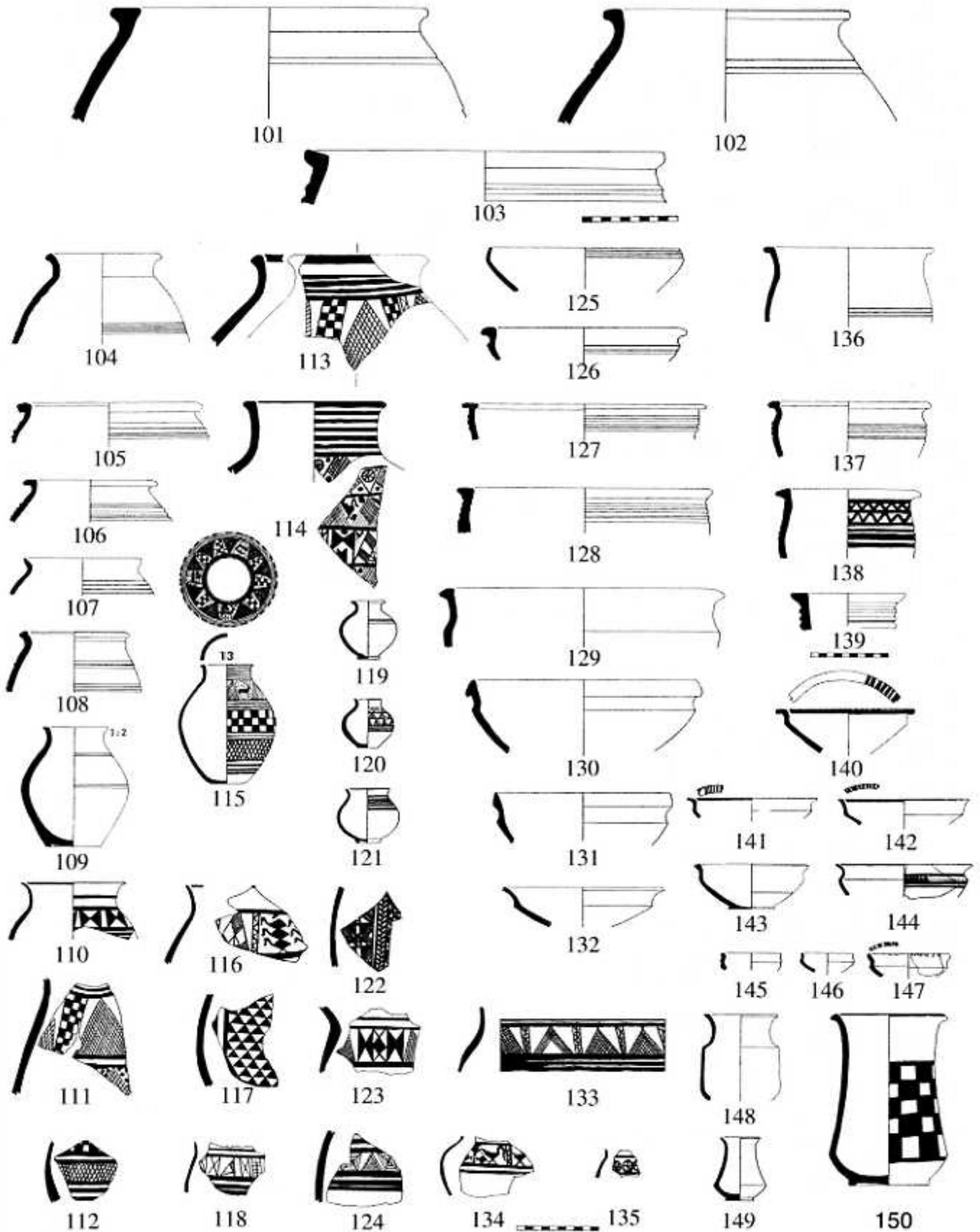
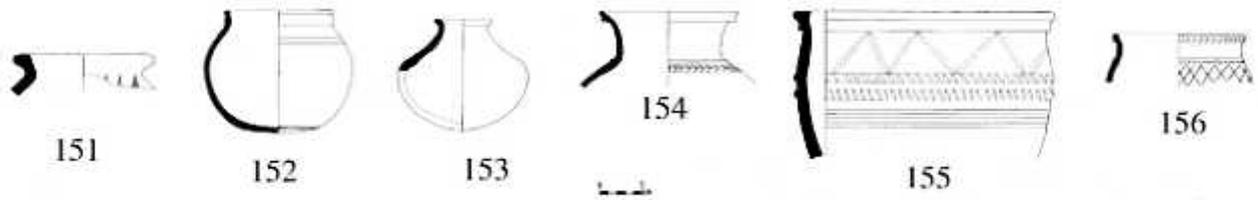


Planche V - Céramique du Bronze moyen de Dinkha Tepe.

Planche VI

151. Tell el-Rimah. Site A 6. POSTGATE *et al.* 1997, 552.
152. Tell el-Rimah. Site A 5. POSTGATE *et al.* 1997, 539.
153. Tell el-Rimah. Site A 5. POSTGATE *et al.* 1997, 547.
154. Tell el-Rimah. Site A 5. POSTGATE *et al.* 1997, 553.
155. Tell el-Rimah. Site A 5. POSTGATE *et al.* 1997, 548.
156. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 551.
157. Tell el-Rimah. Site C 6. POSTGATE *et al.* 1997, 549.
158. Tell el-Rimah. Site A 3-4. POSTGATE *et al.* 1997, 559.
159. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 521.
160. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 621.
161. Tell el-Rimah. Site C6. POSTGATE *et al.* 1997, 558.
162. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 550.
163. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 540.
164. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 541.
165. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 526.
166. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 543.
167. Tell el-Rimah. Site. A. 4. POSTGATE *et al.* 1997, 563.
168. Tell el-Rimah. Site A 4. POSTGATE *et al.* 1997, 542.
169. Tell Taya. Niveau IV. READE 1968, Pré-Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 26. Éch. 1/2.
170. Tell Taya. Niveau IV. Pré-Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 28. Éch. 1/5.
171. Tell Taya. Niveau IV. Pré-Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 27. Éch. 1/5.
172. Tell Jigan. Zone C. KAWAMATA *et al.* 1987, fig. 105, 9. Éch. 1/10.

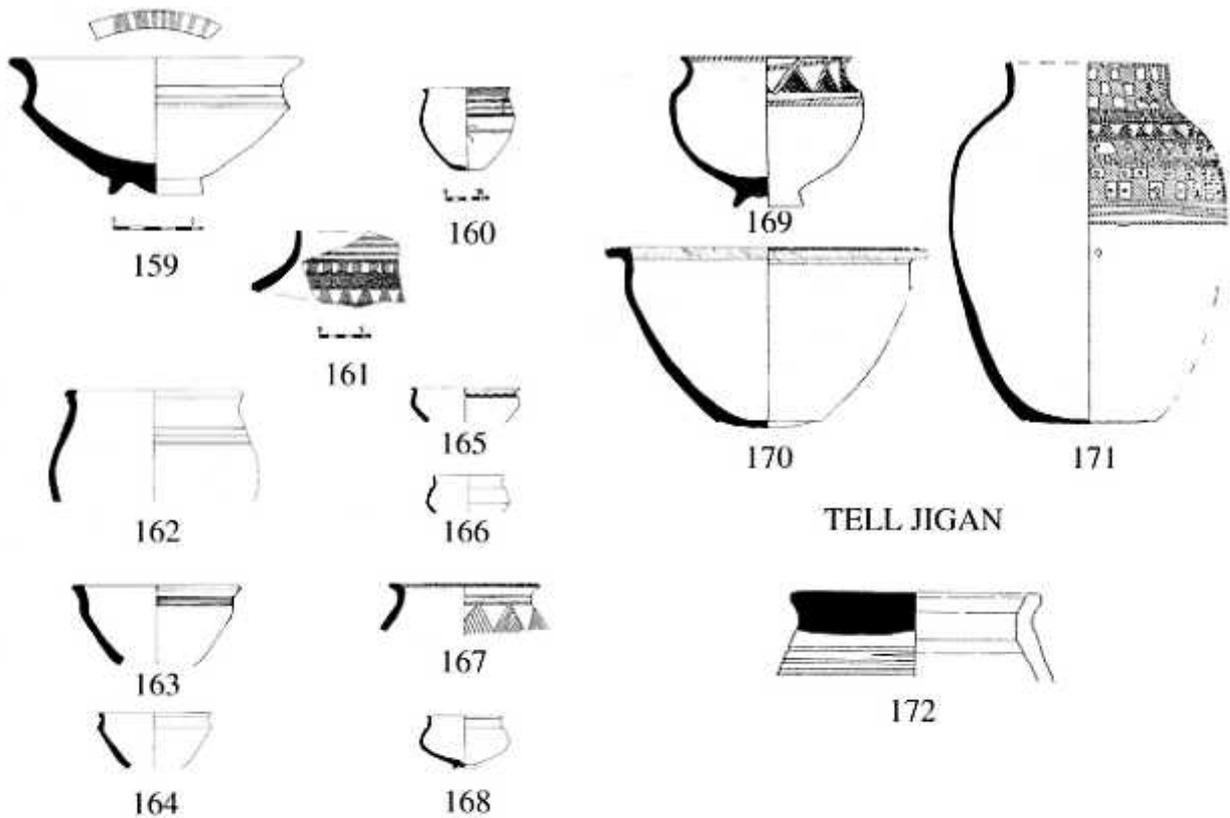
TELL EL-RIMAH

Fin du III^e millénaire av. J.-C.Du début du II^e millénaire jusqu'à Samsi-Addu

TELL EL-RIMAH

TELL TAYA

Période pré-Samsi-Addu



TELL JIGAN

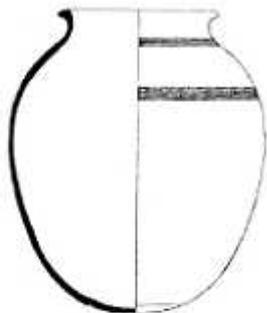
Planche VI - Céramique du début du II^e millénaire jusqu'à Samsi-Addu.

Planche VII

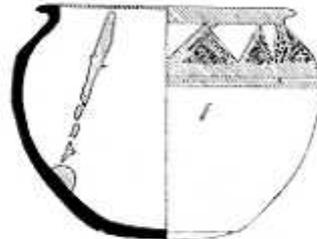
173. Tell Taya. Niveau III. READE 1968, Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 30.
174. Tell Taya. Niveau III. READE 1968, Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 29.
175. Tell Taya. Niveau III. READE 1968, Samsi-Addu, pl. LXXXVII, 31.
176. Kültepe. *Kârum* 1 b. ÖZGÜÇ 1953, fig. 25.
177. Kültepe. *Kârum* 1 b. ÖZGÜÇ 1953, fig. 26.
178. Tell Jigan. Zone C. KAWAMATA *et al.* 1987, fig. 105, 5. Éch. 1/6.
179. Tell Jigan. Zone C. KAWAMATA *et al.* 1987, fig. 105, 6. Éch. 1/6.
180. Tell el-Rimah. Site C7, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 1052.
181. Tell el-Rimah. Site C7, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 520.
182. Tell el-Rimah. Site C7, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 879.
183. Tell el-Rimah. Site A 4, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 1041.
184. Tell el-Rimah. Site A 4, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 875.
185. Tell el-Rimah. Site A 4, palais de Samsi-Addu. POSTGATE *et al.* 1997, 880.
186. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1035.
187. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1063.
188. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 885.
189. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 884.
190. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 890.
191. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 891.
192. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 561.
193. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 895.
194. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 898.
195. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 871.
196. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 905.
197. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 902.
198. Tell el-Rimah. Site A 3, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 903.
199. Tell el-Rimah. Site C 6, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1018.
200. Tell el-Rimah. Site C 6, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1043.
201. Tell el-Rimah. Site C 6, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1044.
202. Tell el-Rimah. Site C 6, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1045.
203. Tell el-Rimah. Site C 6, époque de Hammurabi. POSTGATE *et al.* 1997, 1042.

Époque de
Samsi-Addu

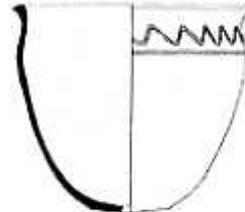
TELL TAYA



173



174



175

KÜLTEPE



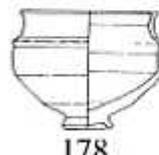
176



177

6cm

TELL JIGAN

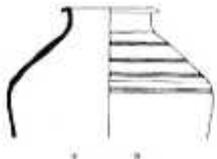


178

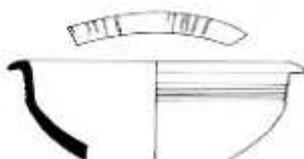


179

TELL EL-RIMAH



180



181



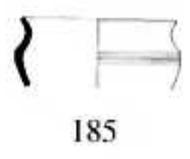
182



183



184



185

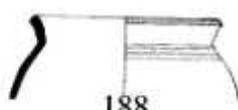
Époque de Hammurabi



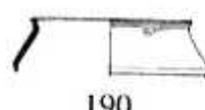
186



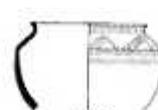
187



188



190



193



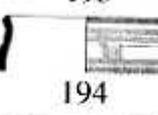
196



189



191



194



192



195



197



198

Époque de Hammurabi/Zimri-Lim

Jarres associées aux tablettes du vin

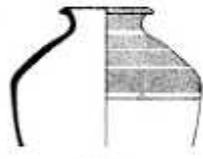


199

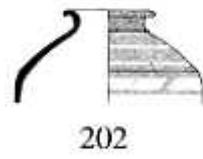
6cm



200

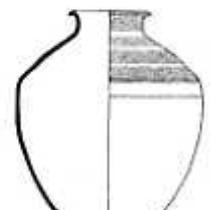


201



202

6cm



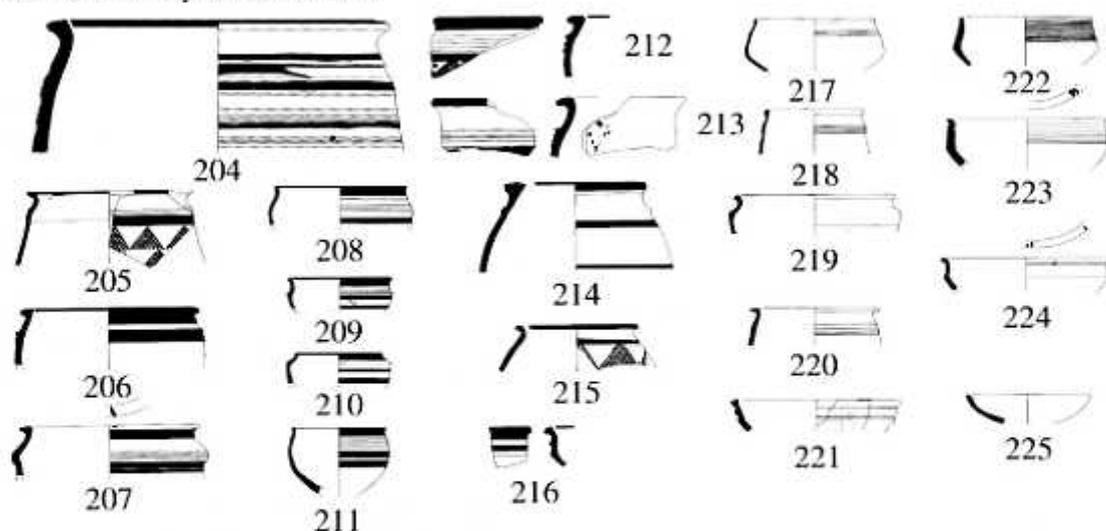
203

Planche VIII

204. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 290.
 205. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 299.
 206. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 293.
 207. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 295. Éch. 1/4.
 208. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 246. Éch. 1/4.
 209. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 247. Éch. 1/4.
 210. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 249. Éch. 1/4.
 211. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 245. Éch. 1/4.
 212. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 301. Éch. 1/4.
 213. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 302. Éch. 1/4.
 214. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 308. Éch. 1/4.
 215. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 307. Éch. 1/4.
 216. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 237. Éch. 1/4.
 217. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 291. Éch. 1/4.
 218. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 292. Éch. 1/4.
 219. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 300. Éch. 1/4.
 220. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 637. Éch. 1/10.
 221. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 238. Éch. 1/4.
 222. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 178. Éch. 1/4.
 223. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 236. Éch. 1/4.
 224. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 219. Éch. 1/4.
 225. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 186. Éch. 1/4.
 226. Tell Brak. HH. Level 9. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 194. Éch. 1/4.
 227. Tell Brak. HH. Level 10. vers 1800 av. J.-C. OATES *et al.* 1997, 350. Éch. 1/4.
 228. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 62, 2.
 229. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 60, 6.
 230. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 77, 2.
 231. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 76, 4.
 232. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III floor room 2. FRANE 1996, fig. 79, 4.
 233. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 79, 5.
 234. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 87, 1.
 235. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 55, 4.
 236. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 55, 1.
 237. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 89, 2.
 238. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 73, 2.
 239. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 73, 4.
 240. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 71, 5.
 241. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 71, 8.
 242. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit southern courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 57, 1.
 243. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 57, 3.
 244. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 57, 4.
 245. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 6, 1.
 246. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III floor northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 7, 1.
 247. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III. FRANE 1996, fig. 31, 1.
 248. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 30, 3.
 249. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III floor room 2. FRANE 1996, fig. 20, 1.
 250. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 41, 4.
 251. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 41, 3.
 252. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III. FRANE 1996, fig. 40, 1.
 253. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 17, 1.
 254. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 19, 4.
 255. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 45, 1.
 256. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit. FRANE 1996, fig. 45, 2.
 257. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 25, 1.
 258. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 46, 5.
 259. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit northern courtyard room 1. FRANE 1996, fig. 14, 1.
 260. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level III deposit southern courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 47, 4.

TELL BRAK

HH level 10 : Old Babylonian, vers 1800



HH level 9 : Old Babylonian



TELL LEILAN

BL. III Temple et Palace Level 4

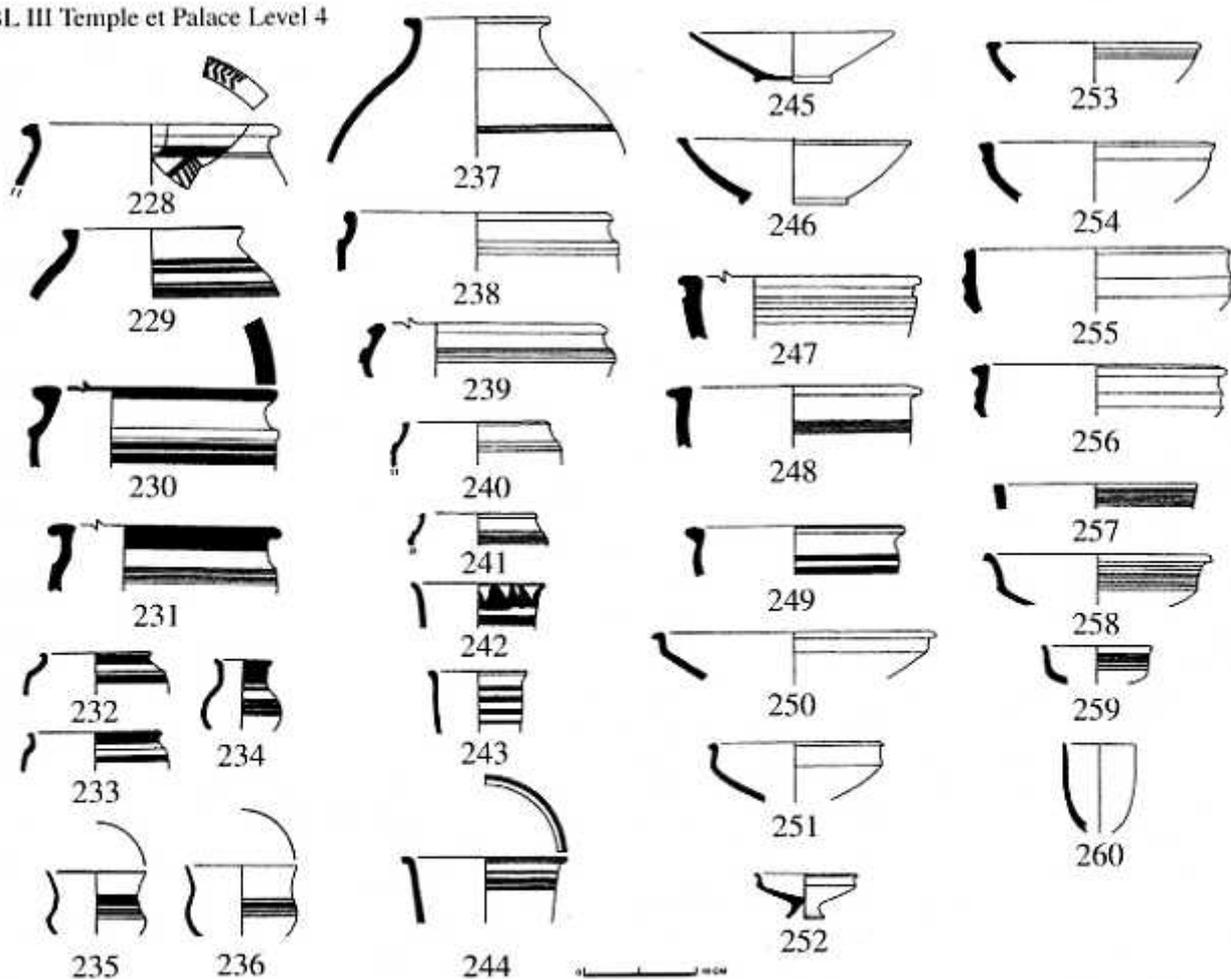
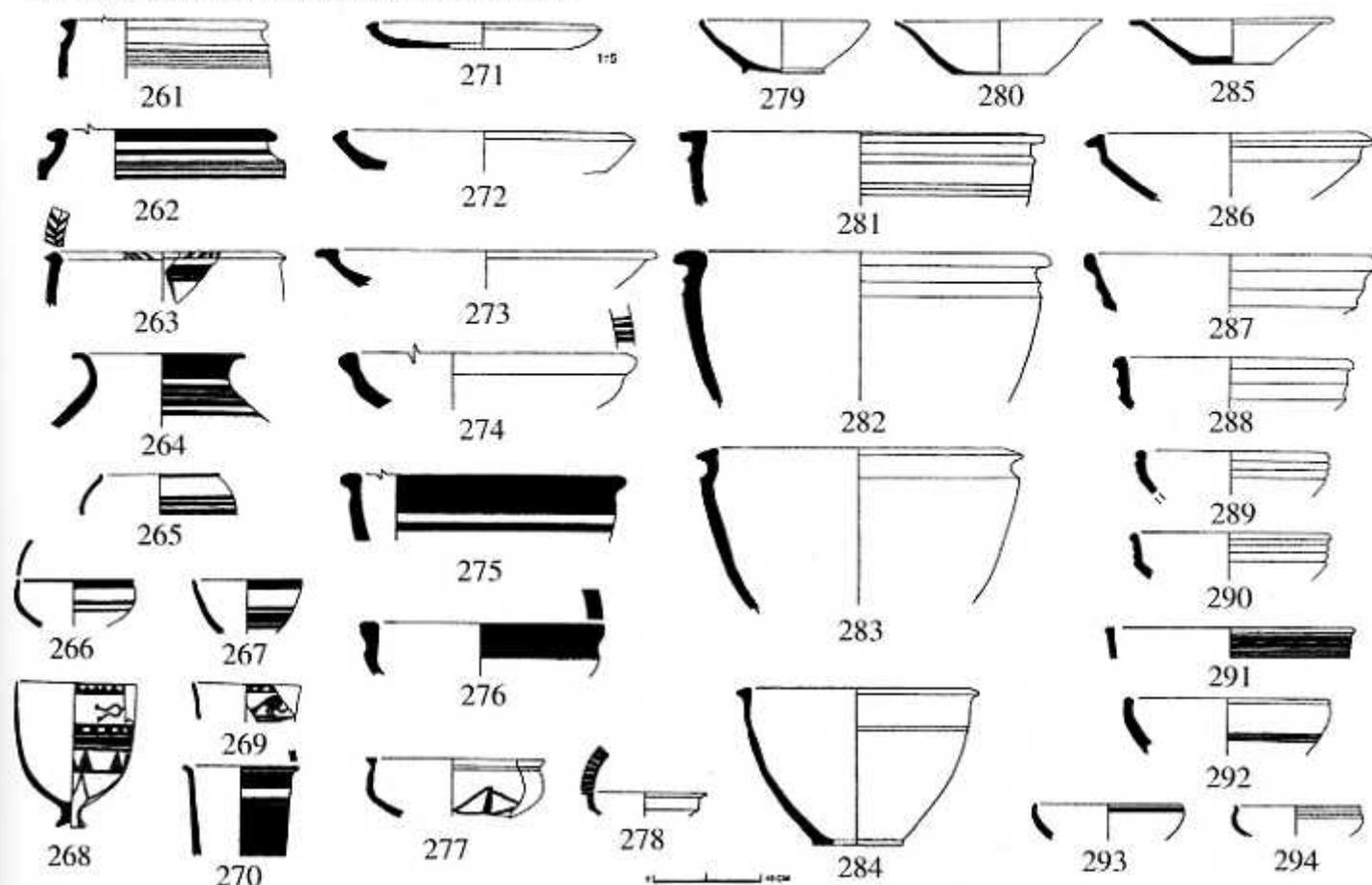


Planche IX

261. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 74, 5.
262. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 75, 4.
263. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 5. FRANE 1996, fig. 21, 4.
264. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit south of southern facade of temple. FRANE 1996, fig. 92, 2.
265. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 deposit courtyard room 20. FRANE 1996, fig. 67, 7.
266. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 16. FRANE 1996, fig. 14, 4.
267. Tell Leilan. Lower Town Palace Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 52, 2.
268. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 deposit. FRANE 1996, fig. 56, 2.
269. Tell Leilan. Lower Town Palace Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 56, 4.
270. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit south of southern facade of temple. FRANE 1996, fig. 57, 2.
271. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 2, 1.
272. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 1. FRANE 1996, fig. 2, 3.
273. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 16. FRANE 1996, fig. 4, 3.
274. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 5. FRANE 1996, fig. 19, 3.
275. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 19. FRANE 1996, fig. 20, 2.
276. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 19. FRANE 1996, fig. 19, 5.
277. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit room 18. FRANE 1996, fig. 14, 2.
278. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 1. FRANE 1996, fig. 38, 1.
279. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 8, 4.
280. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 16. FRANE 1996, fig. 6, 4.
281. Tell Leilan. Lower Town Palace Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 32, 1.
282. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 31, 2.
283. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 43, 1.
284. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 26, 1.
285. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit. FRANE 1996, fig. 6, 5.
286. Tell Leilan. Lower Town Palace Level II floor room 8. FRANE 1996, fig. 39, 4.
287. Tell Leilan. Lower Town Palace Level II floor room 12. FRANE 1996, fig. 45, 7.
288. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit from south of southern facade of temple. FRANE 1996, fig. 45, 6.
289. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 3 floor room 13. FRANE 1996, fig. 45, 4.
290. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit. FRANE 1996, fig. 45, 6.
291. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit south of southern facade of temple. FRANE 1996, fig. 25, 2.
292. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit south of southern facade of temple. FRANE 1996, fig. 17, 2.
293. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II floor room 12. FRANE 1996, fig. 9, 2.
294. Tell Leilan. Acropolis Temple Building Level II deposit room 18. FRANE 1996, fig. 14, 2.
295. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 deposit. FRANE 1996, fig. 63, 2.
296. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room. FRANE 1996, fig. fig. 65, 3.
297. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 20. FRANE 1996, fig. 94, 1.
298. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 20. FRANE 1996, fig. 87, 2.
299. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 76, 3.
300. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 20. FRANE 1996, fig. 62, 3.
301. Tell Leilan. Lower Town Palace pit below Level 2 room 3. FRANE 1996, fig. 53, 3.
302. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 20. FRANE 1996, fig. 96, 1.
303. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor room 16. FRANE 1996, fig. 82, 5.
304. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2 courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 82, 2.
305. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor room 21. FRANE 1996, fig. 34, 2.
306. Tell Leilan. Lower Town Palace pit dug into level 2 room 3. FRANE 1996, fig. 26, 2.
307. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit above Level 2. FRANE 1996, fig. 8, 2.
308. Tell Leilan. Lower Town Palace Courtyard Level 2 deposit. FRANE 1996, fig. 23, 3.
309. Tell Leilan. Lower Town Palace mudbrick collapse of Level 2. FRANE 1996, fig. 55, 3.
310. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 57, 5.
311. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor room 5. FRANE 1996, fig. 16, 2.
312. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor room 2. FRANE 1996, fig. 39, 5.
313. Tell Leilan. Lower Town Palace Level 2 floor courtyard room 4. FRANE 1996, fig. 46, 2.
314. Tell Leilan. Lower Town Palace burial in Level 2 deposit room 3. FRANE 1996, fig. 20, 3.
315. Tell Leilan. Lower Town Palace deposit below Level 2 floor room 4. FRANE 1996, fig. 42, 1.

BL II Temple et Palace Level 3 (vers 1729 av. J.-C.)



Palace Level 2 (vers 1726 av. J.-C.)

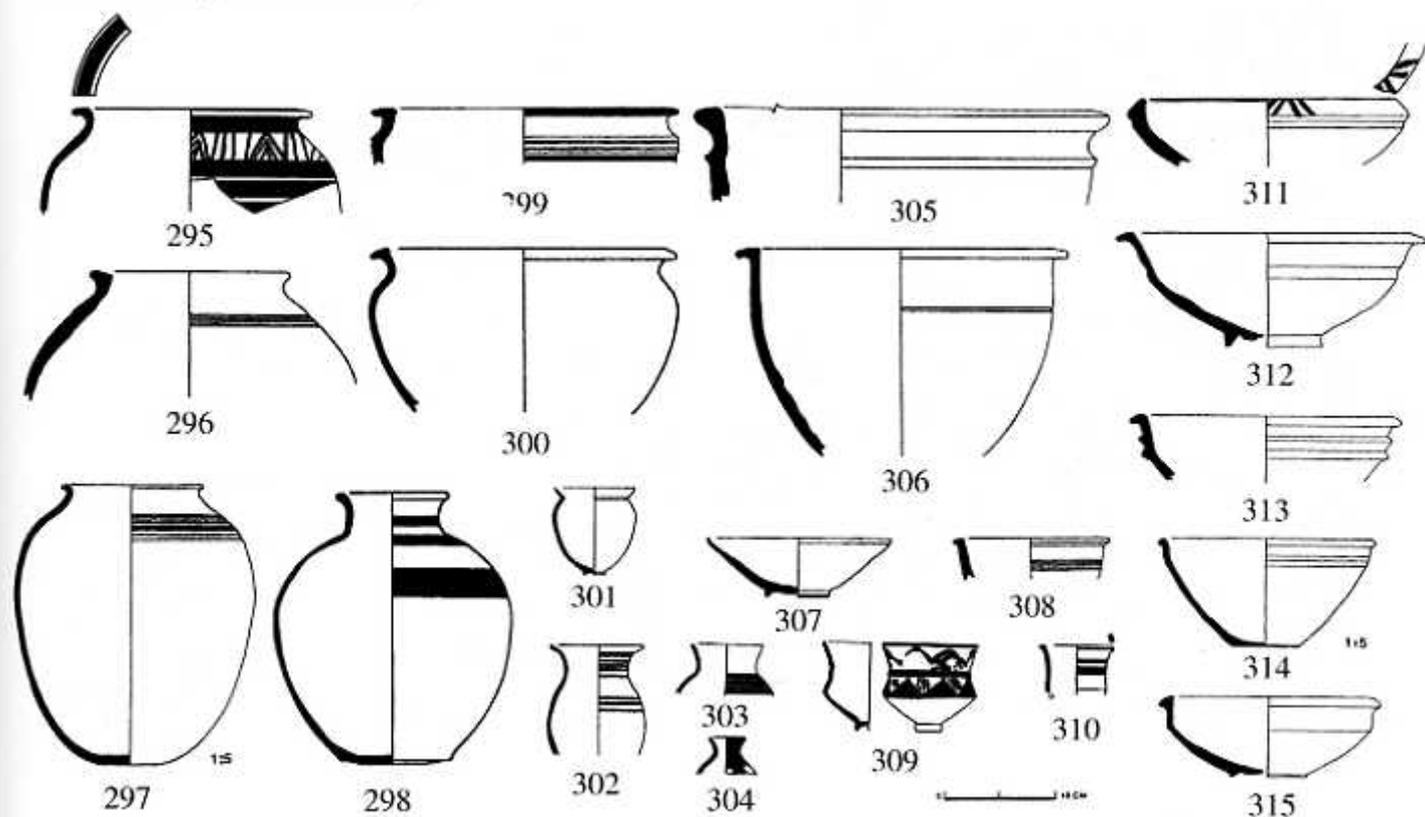


Planche X

316. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
317. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1735.
318. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1181.
319. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1181.
320. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1735.
321. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1731.
322. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1528.
323. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. sol 670.
324. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison B. Pièce 1197. Locus 1397.
325. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1735.
326. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
327. Mohammed Diyab. Opération 2. Locus 1279.
328. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1735.
329. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1178.
330. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1223.
331. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1223.
332. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Fosse 854.
333. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1735.
334. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 4.
335. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1181.
336. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1438.
337. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1631.
338. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1246.
339. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1246.
340. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 899.
341. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 899.
342. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1246.
343. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1322.
344. Mohammed Diyab. Opération 2. Sol 1381.
345. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1181.
346. Mohammed Diyab. Opération 1. Maison B. Locus 1340.
347. Mohammed Diyab. Opération 1. Maison B. Locus 1352.
348. Mohammed Diyab. Opération 1. Maison B. Locus 1591.
349. Mohammed Diyab. Opération 1. Maison B. Locus 1146.

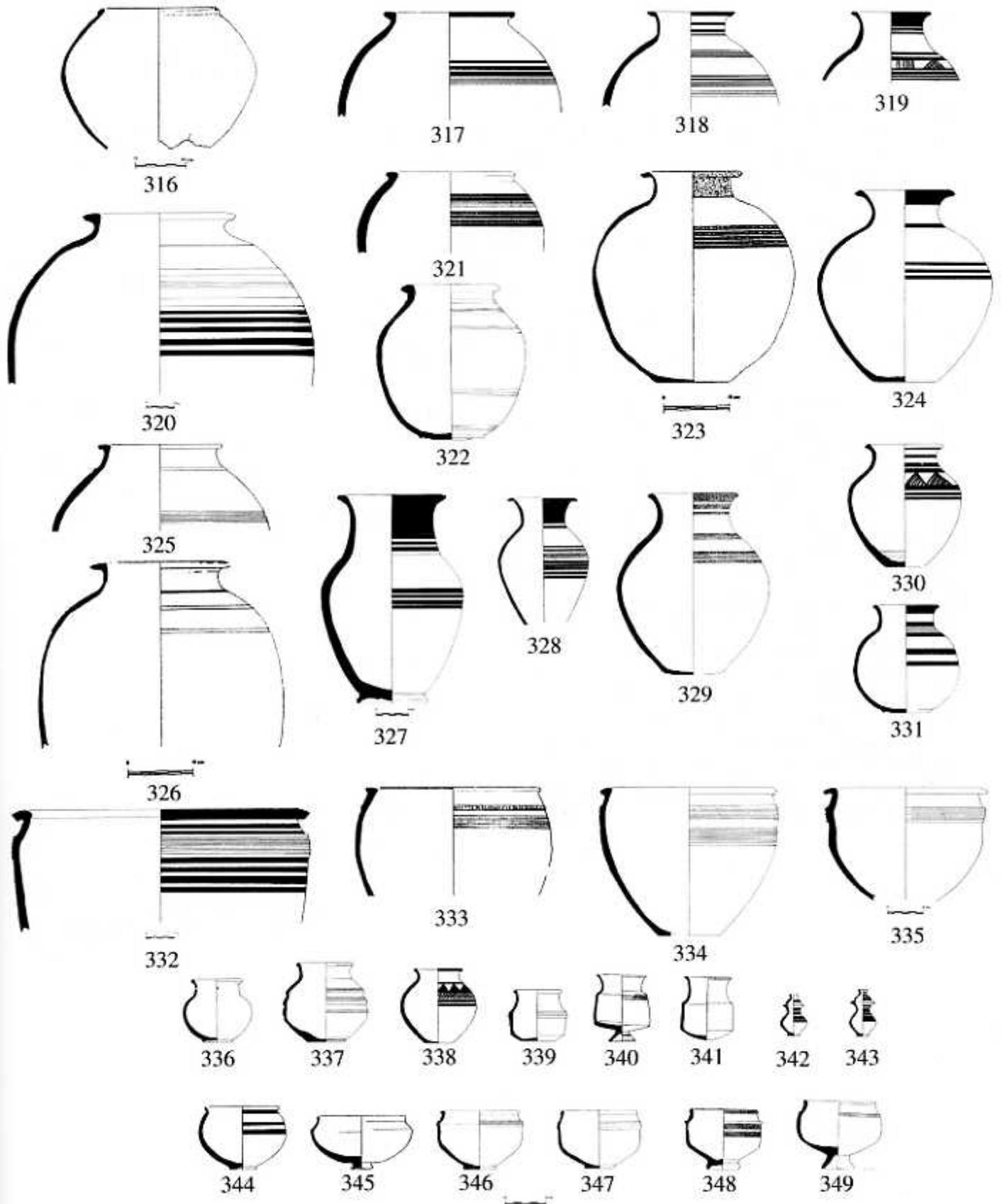


Planche X - Céramique du Bronze moyen de Tell Mohammed Diyab.

Planche XI

350. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison B. Pièce 1449.
351. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
352. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
353. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 1719.
354. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 1717.
355. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Locus 1444.
356. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6a. Locus 1490.
357. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 1146.
358. Mohammed Diyab. Opération 1. Locus 1246.
359. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 869.
360. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Locus 3188.
361. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Maison A. Locus 1239.
362. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 603.
363. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Tombe 1528.
364. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 1279.
365. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 789.
366. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Locus 647.
367. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Locus 1763.

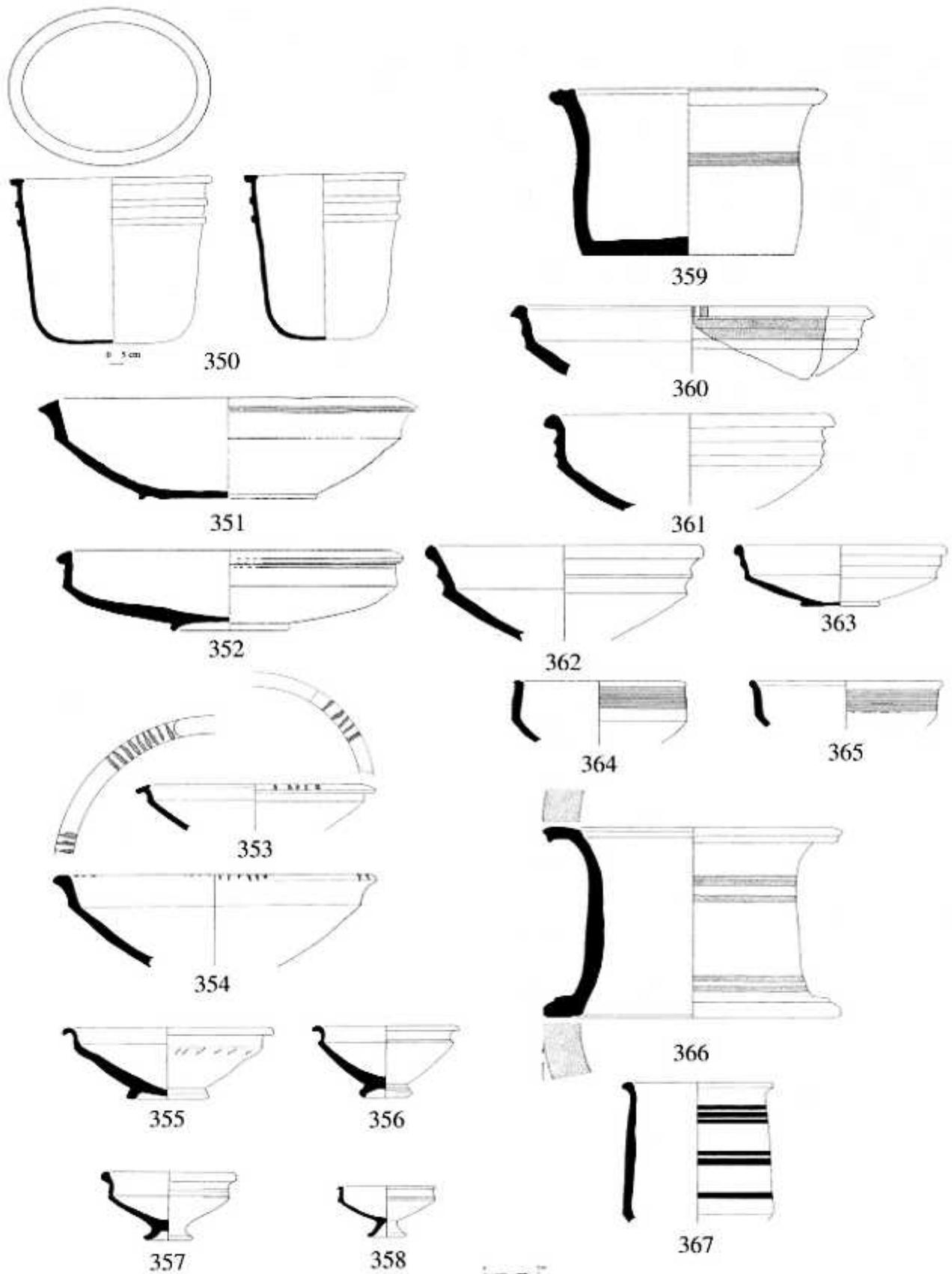


Planche XI - Céramique du Bronze moyen de Tell Mohammed Diyab.

Planche XII

368. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
369. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
370. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
371. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
372. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
373. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
374. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
375. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 2, pièce 720. Sol 670.
376. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 5. Bâtiment 4. Tombe 1528.
377. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
378. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
379. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
380. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
381. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 6c. Couloir 3293.
382. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 1. Tombe 1223.
383. Mohammed Diyab. Opération 1. Niveau 1. Tombe 1223.

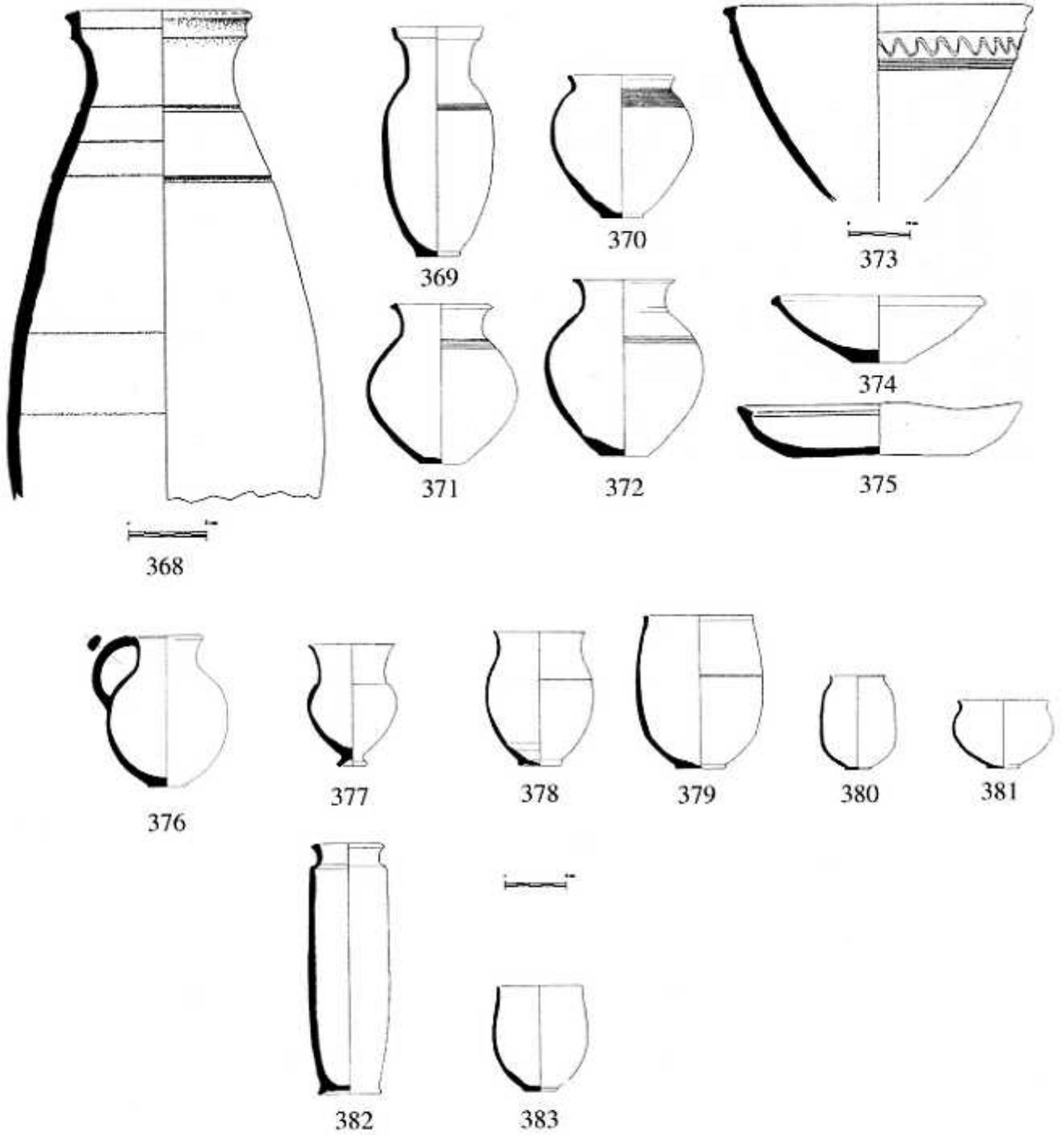


Planche XII - Céramique non peinte du Bronze moyen de Tell Mohammed Diyab.

Planche XIII

384. Tell el-Rimah. Site A 3 late. POSTGATE *et al.* 1997, 1034.
385. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 625.
386. Tell el-Rimah. Site A 3 late. POSTGATE *et al.* 1997, 1013.
387. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 629.
388. Tell el-Rimah. Site C 6a, « Late Old Babylonian kitchen ». POSTGATE *et al.* 1997, 1031.
389. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 633.
390. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 630.
391. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 624.
392. Tell el-Rimah. Site A 3 late. POSTGATE *et al.* 1997, 872.
393. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 1059.
394. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 827.
395. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 818.
396. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 803.
397. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 808.
398. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 812.
399. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 815.
400. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 865.
401. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 866.
402. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 796.
403. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 798.
404. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 802.
405. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 782.
406. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 785.
407. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 784.
408. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 789.
409. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 788.
410. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 835.
411. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 800.
412. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 791.
413. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 794.
414. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 792.
415. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 801.
416. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 797.
417. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 793.
418. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 908.
419. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 836.
420. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 823.
421. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 826.
422. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 833.
423. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 840.
424. Tell el-Rimah. Site A 3. POSTGATE *et al.* 1997, 832.
425. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 830.
426. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 824.
427. Tell el-Rimah. Site C 6a. POSTGATE *et al.* 1997, 790.

A3 Late (2^e moitié du XVII^e siècle av. J.-C.)

Site C6a (2^e moitié du XVII^e siècle av. J.-C.)

« Late Old Babylonian kitchen »

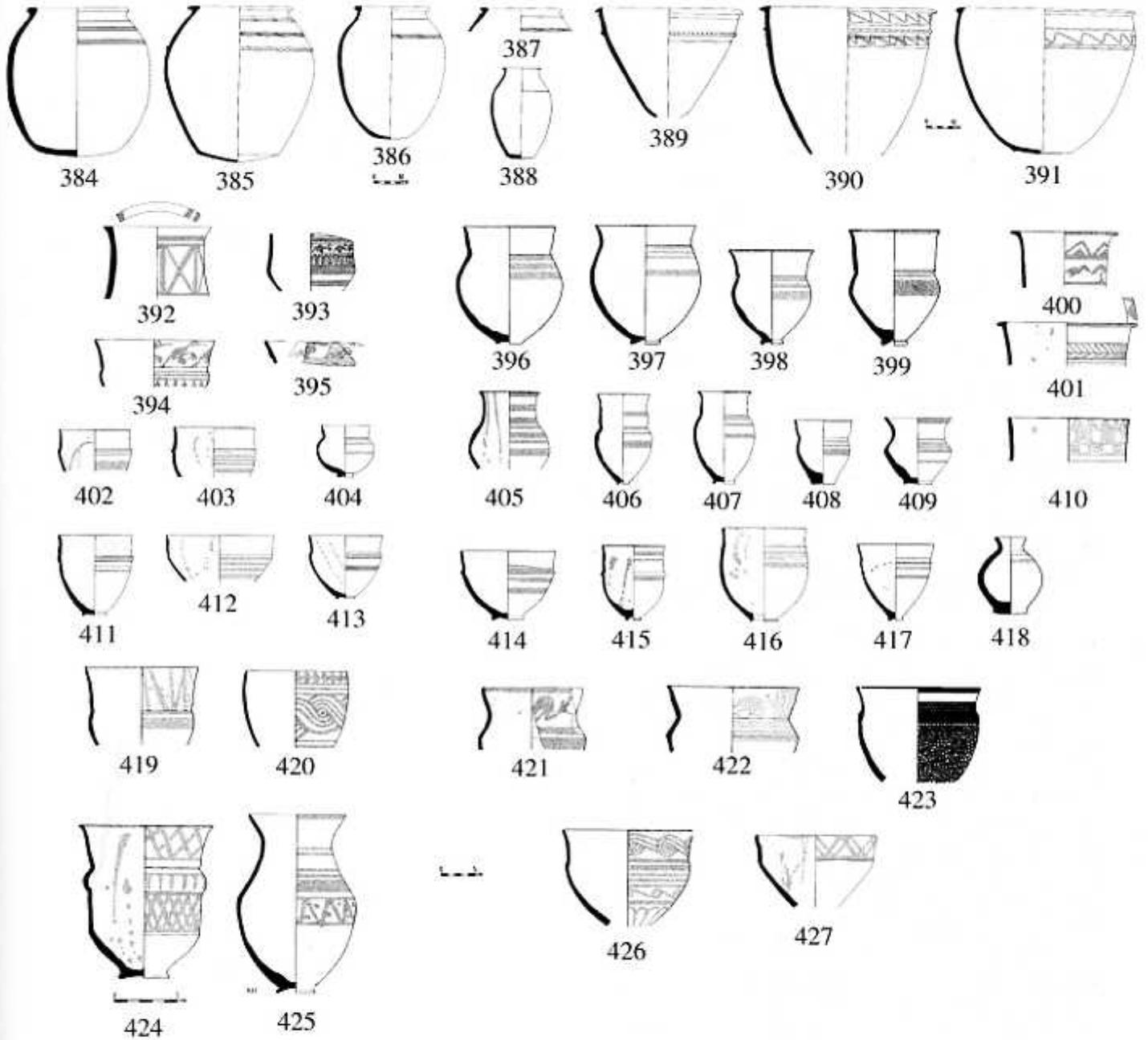


Planche XIII - Céramique du Bronze moyen II de Tell el-Rimah.

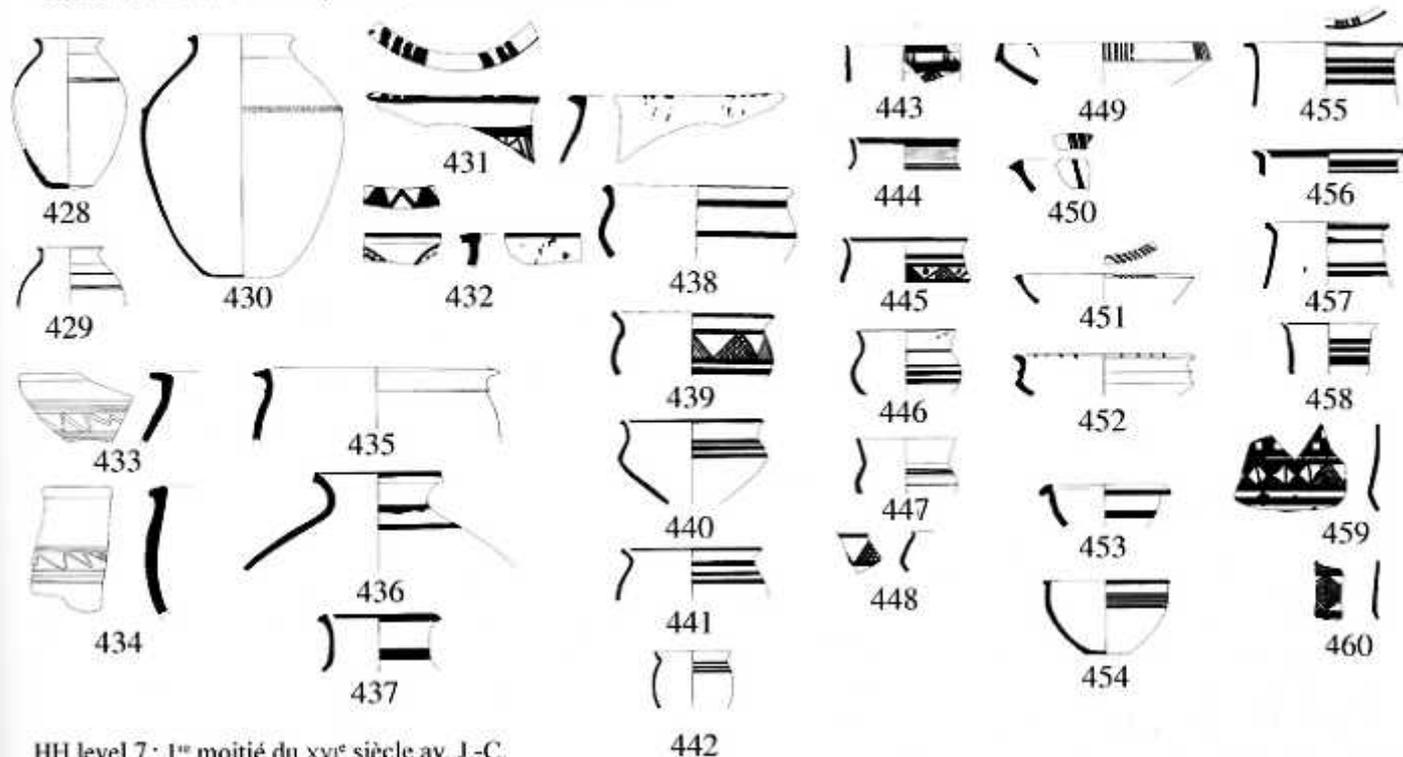
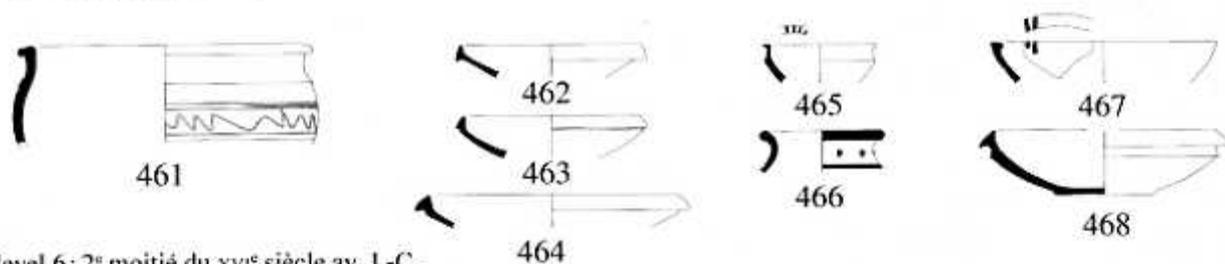
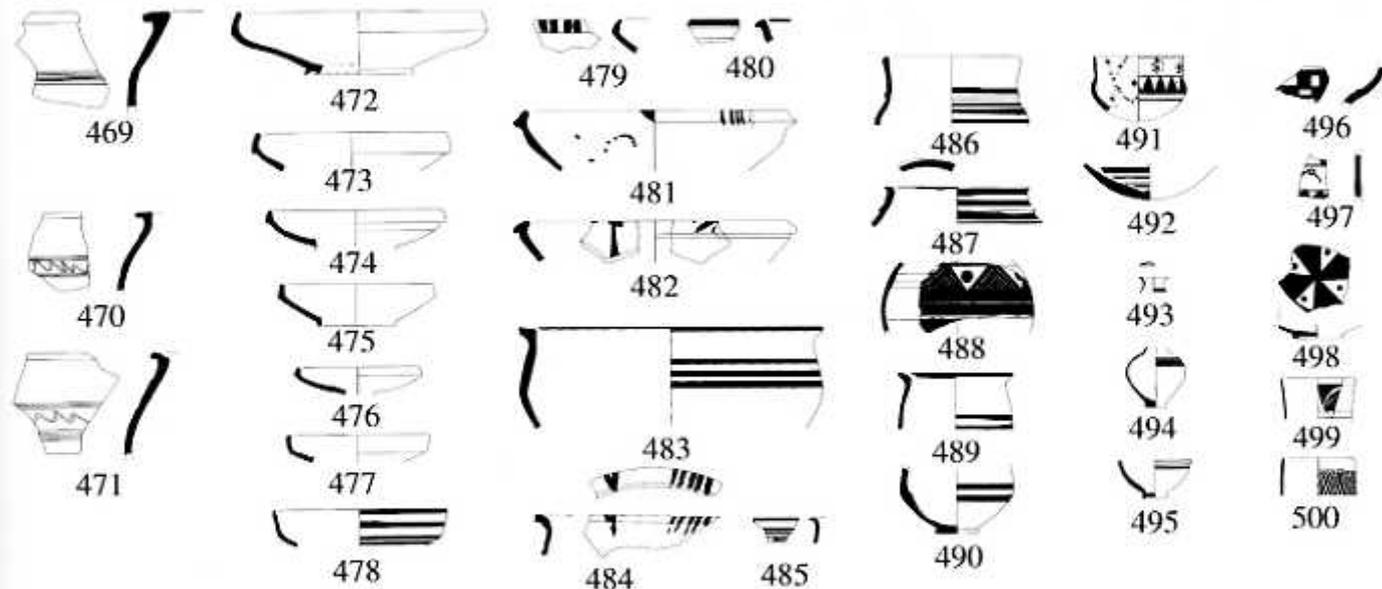
HH level 8 : Late Old Babylonian, 2^e moitié du XVII^e siècle av. J.-C.HH level 7 : 1^{re} moitié du XVI^e siècle av. J.-C.HH level 6 : 2^e moitié du XVI^e siècle av. J.-C.

Planche XIV - Céramique de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze récent à Tell Brak.

Planche XV

501-503. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 5b. Tombe 1760.

504-509. Mohammed Diyab. Opération 5a. Niveau 5a. Four 1846.

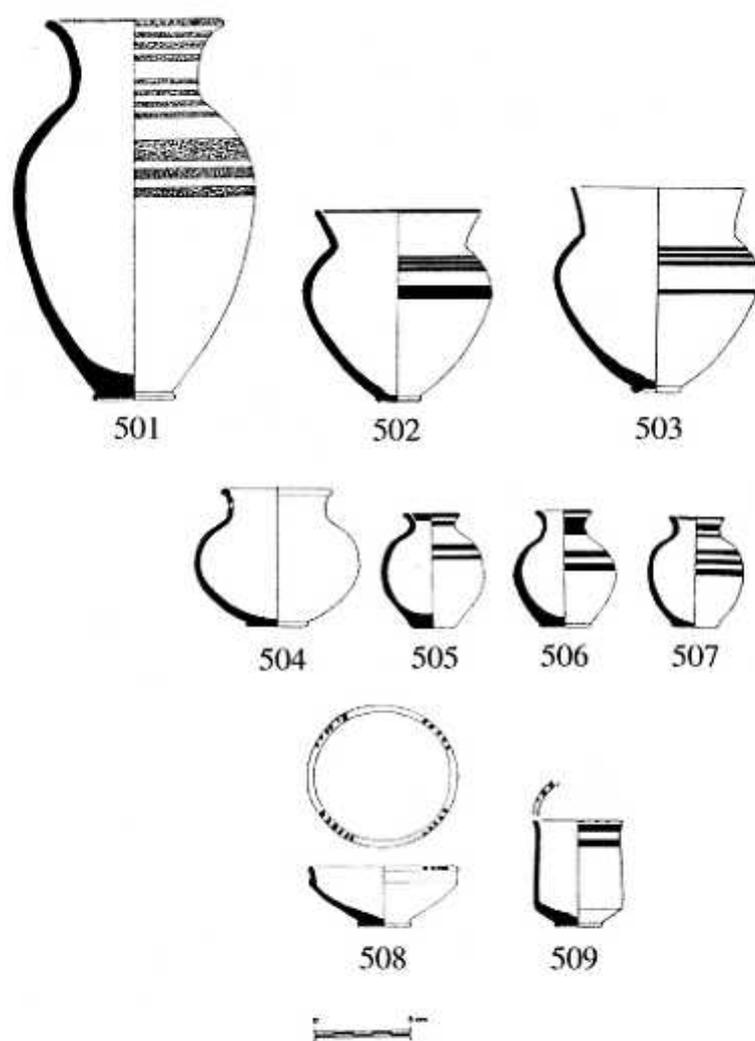


Planche XV - Céramique du Bronze moyen II de Tell Mohammed Diyab.

Planche XVI

Décors peints

– Sur le bord :

1. Peinture en aplat.
2. Traits concentriques continus.
3. Traits concentriques groupés.
4. Triangles.
5. Chevrons.

– Sur l'épaule :

6. Bandes peintes d'épaisseurs égales.
7. Bandes peintes d'épaisseurs différentes.
8. Bande quadrillée.
9. Triangles pleins.
10. Triangles hachurés à droite.
11. Triangles hachurés à gauche.
12. Triangles quadrillés.
13. Triangles emboîtés, chevrons.
14. Chevrons à ligne médiane.
15. Losanges.
16. Traits verticaux continus.
17. Traits verticaux groupés.
18. Damier.
19. Points.
20. Décor animalier.
21. Côtelage.
22. Décor cannelé sur paroi oblique.
23. Décor cannelé sur paroi verticale carénée.
24. Décor cannelé et peint sur paroi oblique.
25. Décor cannelé et peint sur paroi verticale carénée.
26. Décor de moulure à la base du col plus peinture.
27. Décor de moulure à la base du col entaillé.
28. Décor de moulure à la base du col entaillé et peint.
29. Bandes moulées sur paroi verticale.
30. Décor incisé en biseau.
31. Décor incisé en U.
32. Décor incisé en ondulation.
33. Décor peigné.
34. Décor peigné et peint.
35. Annelets imprimés.
36. Décor imprimé.

Décors peints

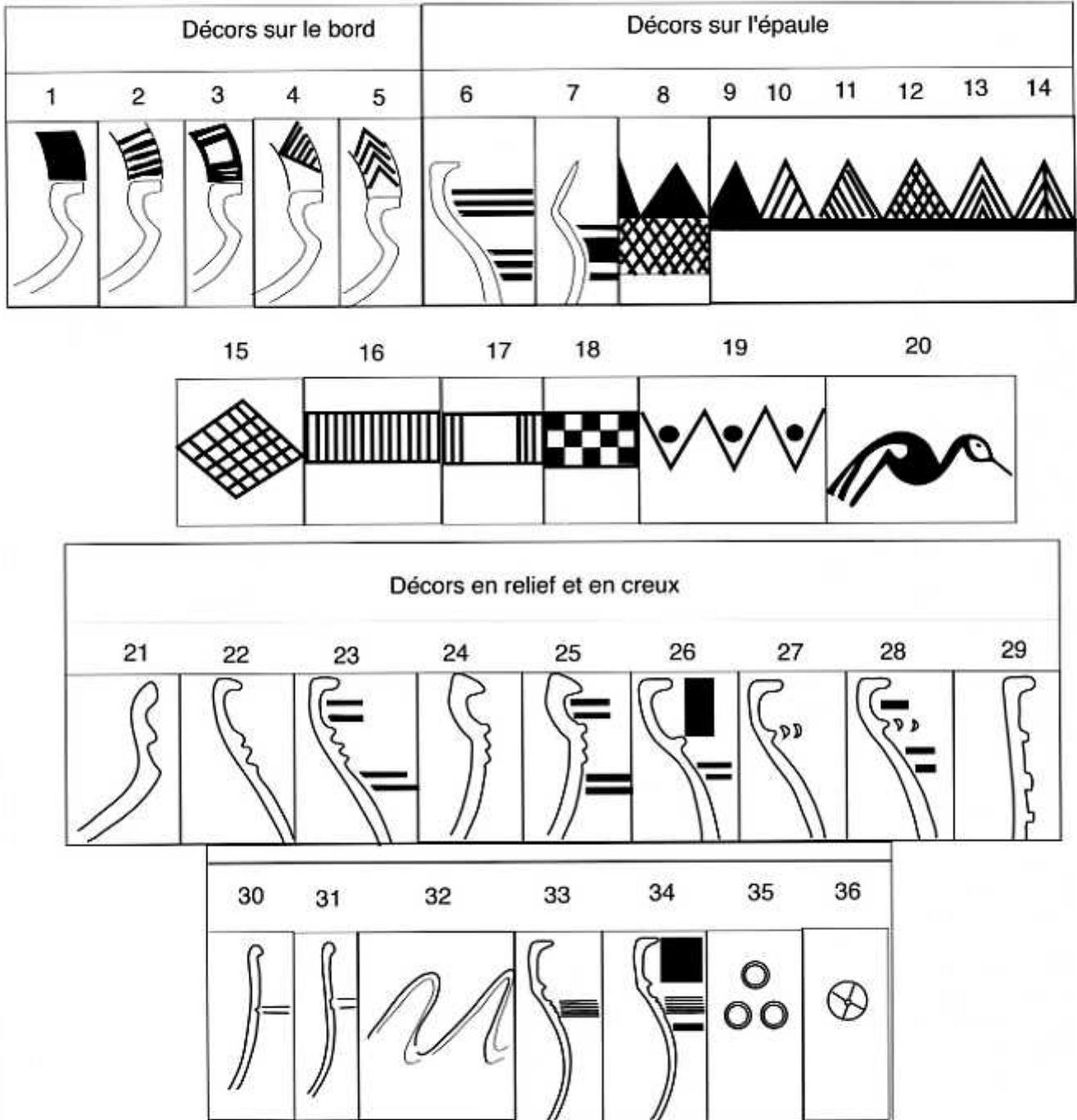


Planche XVI - Les types de décor.